9. 5. 2. 76

9. H. 5.

Digitized by Google

LES PRINCIPAUX
MONUMENS EGYPTIENS
DU
MUSEE BRITANNIQUE
ET QUELQUES AUTRES QUI SE TROUVENT
EN ANGLETERRE
EXPLIQUÉS D'APRES LE SYSTEME PHONETIQUE
PAR
LE TRÈS HONORABLE CHARLES YORKE
ET
M. LE COLONEL MARTIN LEAKE
1827.

9-5-276
Pn : 548

MÉMOIRE

SUR LES

PRINCIPAUX MONUMENS ÉGYPTIENS

DU MUSÉE BRITANNIQUE;

ET SUR QUELQUES AUTRES QUI SE TROUVENT

EN ANGLETERRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES PRINCIPAUX

MONUMENS ÉGYPTIENS

DU

MUSÉE BRITANNIQUE,

ET QUELQUES AUTRES QUI SE TROUVENT

EN ANGLETERRE,

EXPLIQUÉS D'APRÈS LE SYSTÈME PHONÉTIQUE.

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ ET LU À L'ACADÉMIE ROYALE DE LITTÉRATURE,
LE 7 JUIN, 1826.

PAR

LE TRÈS HONORABLE CHARLES YORKE,

ET

M. LE COLONEL MARTIN LEAKE,

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LITTÉRATURE DE LONDRES,
ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS SAVANTES.

AVEC VINGT ET UNE PLANCHES LITHOGRAPHIÉES.

LONDRES:

TREUTTEL ET WÜRTZ, TREUTTEL FILS, ET RICHTER.

1827.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE A. J. VALPY, RED LION COURT, FLEET STREET.

Digitized by Google

AVIS DES ÉDITEURS.

Le présent Mémoire, imprimé d'abord en Anglais, présenté et lu par ses Savans Auteurs à la Séance du 7 Juin, 1826, de la Société Royale de Littérature à Londres, fait partie des Mémoires de cette Société, dont le premier Volume vient de paraître.*

Mais la plupart des ouvrages sur les Monumens Égyptiens, depuis ceux de l'Institut d'Égypte jusqu'aux plus récens de M. Champollion et de quelques autres estimables savans, ayant été publiés en langue Française, les Éditeurs ont cru rendre un service signalé aux Archæologues du Continent, en leur présentant une traduction fidèle en Français du Mémoire de MM. Yorke et Leake; et ils saisissent cette occasion, pour exprimer publiquement, tant au Conseil de la Société Royale de Littérature, qu'au Très Honorable Charles Yorke et à M. le Colonel Leake, leur reconnaissance, non-seulement de la permission bienveillante qu'ils leur ont accordée de donner cette traduction, mais de ce qu'ils ont daigné y ajouter celle de se servir des dessins lithographiques, propriété de la Société Royale, et que celle-ci, uniquement dans l'intérêt des sciences, a bien voulu leur accorder pour la présente édition.

Treuttel et Würtz, Treuttel fils, et Richter,
Libraires étrangers du Roi.

Londres, 30, Soho Square,
Mars, 1827.

---

* Memoirs of the Royal Society of Literature, Vol. I. in 4to. fig. London, 1827.

Digitized by Google

Digitized by Google

MÉMOIRE.

Quoiqu'on ne puisse précisément définir ni le degré ni la nature du pouvoir phonétique, (ou d'exprimer le son,) que possèdent les hiéroglyphes Égyptiens, on ne saurait nier qu'ils l'ont jusqu'à un certain point. Au moyen des inscriptions Grecques qui se trouvent sur la pierre de Rosette et sur d'autres monumens Égyptiens, d'après les recherches constantes du Dr. Young, (recherches d'où il est résulté des découvertes qui ont été confirmées et augmentées par celles de M. Bankes et de M. Salt en Égypte, ainsi que de M. Champollion en Europe,) on est non-seulement parvenu à la connaissance du fait, mais les représentations hiéroglyphiques des noms de plusieurs souverains Égyptiens, Grecs, et Romains, ont été reconnus, ainsi que les titres et les attributs de quelques-unes des divinités de l'Égypte, et plusieurs symboles ayant rapport au culte des dieux, et au respect que les Égyptiens portaient à ceux qui les gouvernaient.

On doit convenir que ces découvertes, pourvu qu'on use de discernement et de persévérance, paraissent devoir contribuer beaucoup à la connaissance de l'histoire Égyptienne ; sujet qui était peu connu des Grecs et des Romains, mais qui devient de plus en plus important à mesure que les monumens antiques Égyptiens qui existent encore, fournissent de nouvelles preuves du pouvoir, des richesses et de la civilisation de ce pays. L'intérêt que ce sujet inspire augmente encore lorsqu'on réfléchit qu'il est souvent fait mention de l'Égypte dans l'Écriture Sainte, surtout dans les livres de Moïse; et que les Israélites séjournèrent probablement dans ce pays du temps de la dynastie Thébaïque, sous laquelle les arts et le pouvoir politique de l'Égypte paraissent avoir été à leur comble.

Digitized by Google

La connaissance de la langue Coptique paraît une des choses les plus nécessaires pour parvenir à ce but; mais les savans s'en sont peu occupés, excepté quant aux rapports qu'elle peut avoir avec une connaissance critique de la Bible.* On a tout lieu de croire que l'ancienne langue des Égyptiens forme une partie principale de la langue Coptique; on croit qu'il existe dans les différentes bibliothèques de l'Europe une assez grande quantité de Manuscrits Coptiques; et comme, d'un autre côté, les collections de Papyrus, qui s'augmentent tous les jours, offrent un grand nombre d'écrits dans l'ancienne langue de l'Égypte, une recherche suivie parmi tant de matériaux pourrait produire des résultats les plus importans pour la littérature.

On devrait en même temps ne négliger aucune occasion de se procurer et de faire connaître au public des inscriptions hiéroglyphiques, en ayant soin toutefois que les copies soient de la plus grande exactitude; car on ne saurait douter que le manque de soins à cet égard n'ait fortement contribué au peu de progrès qu'a fait l'étude des hiéroglyphes, et aux difficultés que présente encore cette étude. Il était naturel que les voyageurs ne se donnassent pas beaucoup de peine pour copier fidèlement des figures dont il était probable qu'ils ne parviendraient jamais à découvrir la signification. Depuis qu'on a obtenu quelques connaissances sur ce sujet, les copies sont devenues plus exactes; et il faut espérer qu'à l'avenir on portera le plus grand soin à ce qui doit tant contribuer aux progrès de ces recherches intéressantes.

C'est d'après cette idée que la Société Royale de Littérature s'est décidée à continuer la publication des Hiéroglyphes Égyptiens, commencée par le Dr. Young; et c'est en quelque sorte avec le même but, et dans l'espoir d'exciter de l'intérêt à l'égard des antiquités Égyptiennes qui se trouvent en Angleterre, et d'ajouter à la connaissance de l'histoire des arts chez les Égyptiens, que deux des membres de cette Société ont maintenant l'honneur de lui présenter des dessins faits par M. Scharf, des principaux de ces monumens, dont la plupart se trouvent maintenant au Musée Britannique.

Afin aussi de mieux parvenir au but dont il vient d'être fait mention, on a choisi les sujets que ces dessins représentent, parce que parmi les caractères

* Il ne faut pas comprendre dans cette observation le savant Jablonski, quoiqu'on voie à regret qu'il s'est tant occupé de recherches étymologiques.

Il est à regretter aussi, que la Grammaire et le Dictionnaire de la langue Coptique annoncés par M. Champollion, et qui dès le commencement de ses recherches en prévoyait déjà l'importance, n'aient point encore été publiés.

Digitized by Google

hiéroglyphiques qu'ils portent, se trouvent quelques-uns de ces *cartouches*, ou encadremens, qu'on sait maintenant contenir le titre ou nom propre du souverain auquel le monument a rapport. Nous avous ajouté des copies de ces *cartouches* aux dessins des monumens sur lesquels ils se trouvent inscrits, et nous nous sommes permis de donner une explication des noms, fondée sur le système de M. Champollion et de M. Salt; non que nous prétendions par-là décider de l'exactitude de ce système, qu'on s'est peut-être empressé de porter trop loin; mais afin d'engager à la réflexion et aux recherches ceux qui possèdent plus de savoir et plus de talent que nous.

C. Y.
W. M. L.

Digitized by Google

DESCRIPTION DES PLANCHES.

PLANCHE I.

No. 1. est une statue de granit Thébaïque qui se trouve dans la collection de M. Salt (achetée par le Musée Britannique). C'est à Karnak qu'on l'a trouvée. Elle est cassée en trois morceaux, mais on pourrait la raccommoder facilement: il lui manque un bras, et le bas des jambes. Il paraît d'après les *cartouches* qui se trouvent sur les épaules, que cette statue est celle de Ramésès-Séthos, premier roi de la dix-neuvième dynastie de Manéthon,[1] (le *Sésostris* des Grecs,) qu'on peut appeler le "*Parietaria*"[2] de l'Egypte, comme Trajan l'était des Romains.

---

[1] Catalogue de la dix-huitième Dynastie Égyptienne, selon l'arrangement de M. DE CHAMPOLLION FIGEAC. *Voyez sa première lettre au Duc de Blacas D'Aulps, p.* 107. *Notice Chronologique.*

No.	Noms des rois, d'après les monumens.	Noms des rois selon Manéthon.	Longueur de leur règne. Y.	M.	Années avant Jésus-Christ.
1	Amenof-tep	Thothmosis, (fils de Miphra Thothmosis)	30	7	1822
2	Thothmosis I.	Chébron, (son fils)	13		1791
3	Amûn-mai	Aménophis I.	20	7	1778
4	Amenset	Amenses, (sa sœur)	21	9	175[illegible]
5	Thothmosis II.	Miphres, (Mœris)	12	9	1736
6	Aménophis I.	Miphra-Thothmosis, (son fils)	25	10	1723
7	Thothmosis III.	Thothmosis, (son fils)	9	8	1697
8	Aménophis II.	Aménophis, (Memnon)	30	5	1687
9	Hôr.	Horus, (son fils)	38	7	1657
10	Tmauhmot	Acencherses, (sa fille)	12	1	1618
11	Ramésès I.	Rathotis, (son frère)	9		1606
12	Ousirei	Achencheres, (son fils)	12	5	1597
13	Mandouei	Achencheres, (son frère)	20	3	1585
14	Ramésès II.	Armais, (son fils)	4	1	1565
15	Ramésès III.	Ramésès, (son fils)	1	4	1561
16	Ramésès-Meiamoun	Ramésès-Meiamoun, (son fils)	66	2	1559
17	Ramésès V.	Aménophis-Ramésès, (son fils)	19	6	1493
			348	7	

Dix-neuvième Dynastie.

1	Ramésès VI. (fils de Ramésès V.)	Ramésès-Séthos (Sésostris)	55		1473

[2] Aur. Victor, Epit. c. 60. Ammian. Marcellin. lib. xxvii.

Digitized by Google

a. b. sont le prénom et le nom d'Amun-mai Ramésès.

c. d. paraissent contenir le titre et le nom d'un roi "Cnoub" ou Cnoubis. (Voycz le troisième nom dans le catalogue d'Eratosthènes, et la Planche VII. Fig. 16. No. 5 et 6.)

Il est rare de trouver des *cartouches* qui, comme ces deux derniers, soient placés sur la poitrine ; ils paraissent être attachés au cou par une espèce de collier.

Fig. 2. Fragment trouvé à . . . . . .[1]
Il porte le titre et le nom de Ramésès-Séthos (Sésostris). Sur l'un des reliefs on voit le roi assis, ayant sur la tête le bonnet royal qu'il porte ordinairement, et qu'on croit être la marque distinctive des monarques de la Haute Égypte.

Fig. 3. Fragment trouvé à . . . . . .
Le premier des deux cartouches sur ce fragment paraît contenir le nom d'Amun-mai Osorkon, second roi de la vingt-deuxième dynastie de Manéthon. L'autre n'est pas connu.

PLANCHE II.

Fig. 4. On trouve dans la collection de M. Salt, achetée pour le Musée Britannique, cette superbe et unique statue de granit noir, qui n'a d'autre imperfection qu'une petite cassure au menton. On l'a retirée des ruines d'un temple placé derrière le colosse vocal d'Aménophis (Memnon), et elle représente évidemment ce monarque. Son titre et son nom se voient de chaque côté du siége sur lequel il est assis, et sur l'agrafe de sa ceinture. Ces noms ressemblent exactement à ceux qui se trouvent sur la statue colossale.

Pl. II. *bis.* La Reine Taia, femme d'Aménophis (Memnon), d'après un scarabée de pierre, qui se trouve dans la collection du Comte de Mountnorris. Le dessin est un peu plus de trois fois plus grand que l'original.

PLANCHE III.

Fig. 5. C'est une statue parfaite de la déesse à tête de lion (Neith, ou

---

[1] Nous avons tâché d'obtenir des renseignemens certains quant à l'endroit où l'on a trouvé chacun des monumens ; mais les papiers qu'on a fait passer avec eux en Angleterre, sont loin de remplir ce but tant à désirer. On croit cependant que, si non tous, du moins la plupart des monumens dont la localité n'est pas indiquée ici, ont été apportés de Thèbes.

Digitized by Google

Muth), trouvée à . . . . . Sur chaque côté du siége sont inscrits les titres et noms de "Amun-mai Sheshenk," (le Shishak des Saintes Écritures), premier roi de la seconde dynastie, et le Sésonchis des Grecs. Voyez dans l'Appendice, les endroits cités des lettres de M. Champollion.

Fig. 6. Cette statue est une des plus belles et des plus parfaites qui ont été apportées d'Égypte. M. Salt l'a fait venir des ruines de Karnak. C'est évidemment une statue du roi que représente la statue colossale qui se trouve maintenant au Musée Royal de Turin, et au sujet de laquelle M. de S. Quintino, gardien du Musée, a publié une Notice[1] fort intéressante, et où, en faisant preuve de connaissances très étendues, il cherche à prouver que cette statue représente l'Osymande de Diodore. En effet l'identité des deux personnes que représentent ces deux statues est prouvée par les *cartouches* qui contiennent le titre et le nom,[2] et qui se ressemblent sous tous les rapports. Un fait qui ne sert pas moins à prouver cette identité, c'est que le caractère principal du nom (le symbole d'une Déité d'où ce nom dérive) a été effacé avec soin de chacun des *cartouches* où se trouve ce nom, ainsi (comme nous l'apprenons de manière à n'en pouvoir douter) que de la plupart des ornemens sculptés dans l'appartement où l'on a trouvé la statue de M. Salt. De manière qu'on ne peut reconnaître la figure de cette Déité ni sur cette statue, ni sur celle de Turin, et que la seule chose dont on puisse s'assurer c'est qu'elle était assise. On a cependant découvert dans différens endroits d'autres *cartouches* semblables à ceux-ci sous tous les autres rapports, et où l'on a découvert que la Déité représentait Mandoui ou Mandouri (forme de Phré). Nous pouvons par conséquent appeler ce souverain Mandouéi, ou Mandouréi, et le nom peut se lire Mandouéi-men-Ptha, un autre prince que celui qu'on croit avoir été le frère et le successeur de l'Osiréi du tombeau de Belzoni, et qui, selon la liste de Champollion, est le treizième roi de la dix-huitième dynastie (l'Achenchères II. de Manéthon). Ces distinctions paraîtront claires, si l'on examine les cartouches contenant les titres et le nom de ce dernier[3] dans Champollion, Salt, S. Quintino, &c.

Il serait difficile de dire pourquoi, en tant d'occasions, on a cherché avec tant de soins à effacer le caractère principal du nom de ce prince. Les prêtres

---

[1] Lezione Archeologiche del Cavalier Giulio di San Quintino, &c. Torino, 1825. Voyez à la Planche XV. *c.* une esquisse de cette statue, copiée d'après S. Quintino.

[2] Le titre et le nom sont répétés six fois sur chacune de ces statues.

[3] Voyez Pl. XV.

Digitized by Google

l'ont-ils fait, parceque ce roi n'était pas populaire? et se peut-il donc que ce soit le grand Osymande? Il est possible, il est vrai, que Mandouéi soit le Grec Mandyas, mais il ne se trouve aucun signe qui correspondc au titre Osh (Grand), d'où vient le mot Grec *Οσυ*. Voyez S. Quintino, et particulièrement à la Pl. XV. *c*. le nom de l'écrivain sacré Osh-Mandou en hiéroglyphes phonétiques, dont il parle.

Fig. 7. Un fragment trouvé à . . . . portant le titre et le prénom ordinaires d'Aménophis-Memnon.

PLANCHE IV.

Fig. 8. C'est un très beau fragment, faisant partie de la collection de M. Salt, et qui a été apporté de . . . . . Les *cartouches* contiennent le nom et le titre d'un ancien roi, qui n'est pas connu. Il est digne de remarque, que les caractères qu'on croit contenir le nom (caractères placés sous l'*Oie* et le *Cercle*, ce qui signifie le fils du soleil,) sont exactement semblables à ceux qu'on dit former le prénom ou titre de Psamméticlus II. Il est par conséquent à croire qu'il appartient à quelque prince de la dynastie Saïtique.

Fig. 9. Fragment d'une statue, faisant partie de la collection de M. Salt, venue de Thèbes.

Le titre et le nom sont ceux d'Aménophis-Memnon.

Fig. 10. Fragment d'une autre statue, du même roi, faisant partie de la même collection, et portant le même titre et le même nom.

Fig. 11. C'est un beau fragment, de la même collection, portant les titres et le nom de Ramésès-Séthos (Sésostris le Grand).

PLANCHE V.

Fig. 12. Fragment, faisant partie de la même collection, apporté de . . . . . représentant le jeune roi Horus, soutenu par la Déité Mendes (Amûn-generator). Les cartouches, qui sont parfaits, contiennent le titre ordinaire et le nom de ce roi, qui était fils et successeur d'Aménophis-Memnon, et neuvième roi de la dix-huitième dynastie. Voyez Manetho, Champollion, &c.

Fig. 13. On attache un grand intérêt à ce fragment, tiré de la même col-

Digitized by Google

lection, parceque les *cartouches* qui contiennent le titre et le nom du roi sont très semblables à ceux du sarcophage de Brescie, qu'on nomme "le Tombeau d'Alexandre;" ainsi qu'à ceux des deux petits obélisques de basalte qui se trouvent au Musée Britannique, et aussi à ceux qui sont sculptés au-dessus de la tête du héros (probablement du fondateur royal) du temple d'Amun, dans l'Oasis, (*voyez* Minutoli Tempel von Amun, Atlas, Pl. XXIII., &c.) On a souvent de la peine à distinguer les caractères, mais ils paraissent contenir le nom de A. K. HoR. (Achoris?) ou U. K. HoR. (Uchoreus, fondateur de Memphis?). Voyez Diodore.

Fig. 14. Un très beau fragment, tiré de la collection de Lord Belmore. C'est la partie inférieure d'une reine, revêtue, comme Neith ou Muth, du plumage du vautour sacré, et qui paraît assise dans un bateau. Sur le *cartouche* le caractère du vautour sacré se trouve deux fois répété, et donne probablement le nom inconnu jusqu'ici. (Serait-ce celui de Nitocris ou de Thémuthis?)

PLANCHE VI.

Fig. 15. Le sarcophage magnifique venu d'Alexandrie, tombeau dit d'Alexandre.

Parmi ses différens ornemens, on y trouve un grand nombre de *cartouches*, contenant le titre et le nom du roi au quel il était destiné. Nous avons déjà parlé de ces *cartouches*, et ils paraissent venir à l'appui de la supposition que ce sarcophage a appartenu à A. K. HoR. (Achoris?) ou à U. K. HoR. (Uchoreus?) Il serait très intéressant de découvrir si ces *cartouches* sont semblables à ceux qui se trouvent sur les ruines du Temple d'Ammon.

PLANCHE VII.

Fig. 16. C'est une colonne parfaite, de granit, en trois morceaux qu'on pourrait facilement rejoindre. On l'a tirée d'une maison du Caire, mais elle vint probablement d'abord de Memphis. Elle fait partie de la collection de M. Salt, et est couverte de *cartouches* contenant les titres et les noms de quelques anciens rois. On s'était d'abord flatté que ce monument se trouverait semblable à la tablette d'Abydus, mais on n'a pu voir distinctement que six *cartouches* dans les sept cercles ou rouleaux qui l'entourent. Il s'en trouve deux, (*a*) et (*c*), qui, sans être les mêmes, ressemblent un peu au pré-

Digitized by Google

nom de Ramésès-Séthos (Sésostris): (*d*) ressemble à l'un de ceux qu'on a trouvés parmi les tombeaux des rois, et l'on pourrait le rendre par Amun-Re-Mai "Tamur" (Thamyris ?). (*e*) (*f*) sont les mêmes que ceux dont il est parlé Pl. I. *Fig.* 1. et paraissent porter les titres et le nom d'un roi Cnoub (Cnoubis ?).

Fig. 17. L'un des petits obélisques de basalte, apportés d'Alexandrie, et dont il est parlé dans la Description de l'Égypte, Antiquités, Vol. V. Pl. XXI. On a déjà remarqué que le titre et le nom du roi sont semblables à ceux qui se trouvent sur le sarcophage de Brescie, et sur les ruines du Temple d'Ammon; à l'exception que la coïffure de la Déité, qui est assise, ressemble plus à celle de Gom (Hercules), qu'à celle d'Athur (Vénus).

PLANCHE VIII.

Fig. 18. Statue de la déesse à tête de lion (Neith ou Muth), trouvé à . . . Elle porte le titre et le nom d'Aménophis-Memnon, et elle était probablement dédiée par ce monarque.

Fig. 19. Le sarcophage de Boulac, dont il est parlé dans la Description de l'Egypte, Antiquités, Vol. v. Pl. XXIII. Sur le seul *cartouche* qu'on puisse déchiffrer, se trouve le titre ou le nom d'un roi qui n'est pas connu. Il est à croire, d'après les caractères du hibou, signe de Neith (Athena), que c'est le nom d'un des rois de la dynastie Saïtique.

Fig. 20. Ce fragment porte le *nom* d'Aménophis (Amenoph-tep) ainsi que celui de la reine, son épouse, Pooh-mes (ou Aah-mes) Nané-Atari, qui accompagne presque toujours le nom de ce roi.[1]

Fig. 21. Cet autel, ou base, porte le titre (prénom) d'Amenoph-tep. *Voyez* la Tablette d'Abydus, Champollion, Salt, &c.

Fig. 22. Fragment, portant le titre et le nom d'Amenoph-tep: sur le relief on voit la reine assise auprès de lui.

Fig. 23. Fragment, portant le nom d'Amun-mai Ramésès. (Peut-être celui de Ramésès II. ?)

---

[1] Voyez à la Pl. XVI. une représentation remarquable d'une offrande d'encens faite par ce roi, à ses ancêtres divinisés. Il paraît, d'après les *cartouches*, que c'est une offrande faite par Ptha-men Mandonéi, treizième roi de la diz-huitième dynastie, à Aménophis, ou Amenoph-tep, premier roi de la même dynastie, et à la reine Atari, son épouse. Le dessin est fait d'après l'ouvrage de M. de S. Quintino.

Digitized by Google

PLANCHE IX.

Fig. 24. Un groupe parfait, composé de trois figures, de couleur, en pierre calcaire à sablon, et tiré de la collection de M. Salt. Sur le socle se trouve le titre ou prénom de l'Aménophis I. de Champollion.

Fig. 25. Monument de granit rouge, apporté de Karnak, par M. Salt. Il paraît que c'est la partie d'un autel, entouré de six figures, en haut-relief, se tenant par la main, et qu'à l'examen on trouve être une répétition de celle d'un roi placé entre les Déités Athur (Vénus) et Mandouri. Au-dessus du roi se trouve un cartouche parfait, contenant le titre de Thothmosis (Mœris). Ce monument est un des plus beaux et des plus curieux objets qui ont été apportés de Thèbes.

PLANCHE X.

Fig. 26. paraît avoir été un autel. Il porte en deux différens endroits deux *cartouches*, contenant le titre et le nom d'un ancien roi. Ce nom paraît avoir été deux fois effacé exprès. Le titre est apparemment le même que celui qui se trouve sur la tablette d'Abydus. Voyez le frontispice du livre de M. Salt, cinquième *cartouche* de la première ligne.

Fig. 27 et 28. Fragmens d'une belle frise, en basalte, apportés d'Alexandrie. Fig. 28. porte le nom et le titre de Psammetichus II. Ceux qui se trouvent sur la Fig. 27. se voient à peine; mais ils appartiennent probablement à la dynastie Saïtique. Il se pourrait, mais il n'est pas sûr, que ce soit Necho. M. Salt donne (Pl. IV. Fig. 29.) les véritables titres et noms de Necho.

PLANCHE XI.

Fig. 29. Un vase à eau lustrale, trouvé à . . . . . portant le titre et le nom de Ramésès-Sethos (Sésostris).

Fig. 30. Fragment, portant cinq *cartouches;* celui de dessus paraît un Ramésès. Les deux plus bas, sont des reines qu'on ne connaît pas.

Fig. 31. Une petite tablette contenant cinq figures, en relief: au-dessus

Digitized by Google

du roi sont le titre et le nom d'Amenoph-tep, et derrière la femme est le nom de l'épouse de ce monarque, Pooh-mes (ou Aah-mes) Nané-Atari.

Fig. 32. Fragment, portant trois figures, en relief. Au-dessus de l'une d'elles se trouvent les titres et le nom d'un Ramésès, mais différent cependant de ceux dont nous avons déjà parlé.

Fig. 33. Fragment, portant deux titres et deux noms, qui paraissent être ceux de Ramésès-Meiamoun et de Sésostris, mais qui diffèrent un peu des sculptures ordinaires.

Fig. 34. Une tablette, portant trois figures, un Roi adorant Mars? et Phré. Au-dessus de lui se trouvent des cartouches portant le nom de Kaisar-Beeres. (Peut-être Vérus, ou Sévérus.)

Fig. 35. Tablette, portant deux figures. *Cartouche*, &c. inconnu.

Fig. 36. Tablette, portant le nom d'une reine inconnue.[1]

Fig. 36. *bis*. La partie supérieure d'une statue de Sésostris, ou de Ramésès le Grand. M. Hamilton et le Colonel Leake, qui ont apporté cette statue en Angleterre, l'ont trouvée dans l'île Éléphantine, où il n'y avait que la partie supérieure du bonnet royal qui ne fût pas sous terre. Sur l'épaule droite se trouve le prénom, et sur la gauche le nom du monarque. Comparez Fig. 1, 2, 29.

PLANCHE XII.

Fig. 37. La base d'une statue avec une partie de ses pieds, en basalte. L'inscription hiéroglyphique sur le devant du pied droit contient un *cartouche*, portant un titre, suivi du nom d'un Psammétichus, qui ne se trouve pas dans l'ovale ou le *cartouche* comme à l'ordinaire. Comme la pierre a été brisée, le K final du nom PSAMTK manque.

PLANCHE XIII.

Fig. 38. Un superbe torse de basalte. Sur l'agrafe de la ceinture sont le titre et le nom de Psammétichus I. Feu Dr. Clarke, qui a rapporté ce monument, ainsi que le précédent, de Saïs, en a fait don à la Bibliothèque publique de Cambridge. Ils sont maintenant placés dans son vestibule.

---

[1] Ce dessin et les deux suivans sont faits d'après M. Harraden.

Digitized by Google

PLANCHE XIV.

Fig. 39. Ce dessin représente un monument très intéressant qui se trouve maintenant au Musée de l'Université de Cambridge, à laquelle il a été présenté par M. Belzoni, qui l'avait tiré d'un des tombeaux de Thèbes. Parmi les hiéroglyphes qui entourent le bord, sont des cartouches contenant le titre et le nom, si connu, de Ramésès-Meiamoun, d'où il paraît que ce monument servait de couvercle au sarcophage de ce monarque, qui s'y trouve représenté. Le visage du roi, qui n'a été nullement brisé, mais dont l'artiste n'a pas rendu toute la beauté et l'expression, ressemble à celui qui est représenté sur les nombreuses sculptures qui ornent le tombeau, et dont quelques-unes se trouvent dans la Description de l'Égypte. C'est à Mons' G. A. Browne, du Collège de la Trinité à Cambridge, que nous devons le plaisir que nous éprouvons en nous trouvant à même d'ajouter à notre appendice deux fragmens de lettres que M. Champollion a écrites à ce ministre au sujet de ce morceau de sculpture. Il paraît qu'au commencement de l'année 1823 on écrivit à M. Champollion, en lui envoyant un dessin de cet objet, pour lui en demander son opinion ; et il arriva aussi fort heureusement qu'on employa alors l'artiste dont nous nous servons maintenant.

Les planches XVII, XVIII, XIX, contiennent les noms de plusieurs rois Égyptiens, que le Lieutenant Henry Lewis, de la Marine Royale, revenu dernièrement d'Égypte, a bien voulu nous permettre de choisir, parmi un grand nombre de *cartouches* qu'il avait copiés. Ils contiennent plusieurs des noms dont nous avons déjà parlé, avec d'autres qui paraissent non moins intéressans.

No.

1. Aménophis I. de Champollion, tiré d'un rocher creusé près d'Ibrim.
2. Titre (prénom) de Thothmosis II. (Mœris), de Gournou.

2*a*. Nom du même roi, copié de la grande porte de granit, au même endroit.

3. Titre et nom du même roi, de Medinet-Habou.
4. Aménophis II. (Memnon) du Colosse vocal, à Thèbes.
5. Taia, (de Champollion,) son épouse; de la même statue. [Il est rare de trouver le nom d'une reine avec un titre ou prénom.]

Digitized by Google

6. Horus, fils de Memnon; des catacombes de Hadjar-Silsili.
7. *a. b. c. d.* Quatre *cartouches entremêlés*, d'Amenoph-Memnon, et de son fils Horus : d'une colonne à Luxor.
8. Osirei, du tombeau de Belzoni dans le Biban al Molouk.
9. Un autre Mandouei, (peut-être l'Osymanduas de S. Quintino) d'un des tombeaux. [M. Lewis pense que le caractère de la Déité formant le nom, est incertain.] On ne sait pas à quelle époque ce roi a régné.
10. Ramésis II. de Champollion (Hormai ou Armais?): ce nom se trouve placé au-dessus de la tête du roi à El-Ebek.
10*a*. Mandouei, (le frère d'Osirei?) placé aussi au-dessus de la tête du roi à El-Ebek.
10*b*. Le même, pris dans la grande chambre à Karnak.
11*a*. Ramesis-Meiamoun, de la tête d'une colonne à El-Ebek.
11*b*. Le même nom, placé au-dessus de la tête du héros, à Medinet-Habou.
11*c*. Le même, de son tombeau, à Biban El-Molouk.
12*a*. Ramésès-Sethos (Sésostris) des épaules et de l'agrafe du Colosse renversé, à Métraheony (Memphis).
12*b*. Le même, des épaules du grand Colosse renversé du Memnoninm. Thèbes occidentale.
12*c*. Le même, de l'un des tombeaux dans Bibao El-Molouk. [Lequel?]
13*a*. Le nom du même roi, pris des statues et des obélisques à Luxor.
13*b*. Le nom du même roi; du grand temple à Ebsambul.
14. Le nom du même roi; du petit temple au même endroit.
15. Son épouse Ari (de Champollion), du même petit temple.
16*a*. Une reine, Neitb-Osri (Nitocris?) de l'un des tombeaux, au commencement de la vallée du Biban El-Molouk.
16*b*. *c*. *Cartouches* de rois inconnus, du même tombeau.
16*d*. e. *Cartouche* d'un roi, Tamur (Thamyris?) du même tombeau. [Savoir si le caractère d'Osiris, qui s'y trouve, est bien?] Voyez Pl. VII. 16 *d*.
17. Osortasen, de l'entrée d'un tombeau, à Beni-Hassan.
18. Sheshenk (Shishak), de la chambre à Karnak.
19. Hachor, ou Ochor, d'Eileithuia. [Savoir, Ph' Ochor, Bocchoris?)
20. Tirhaka, de Medinet-Habou.
21. Psammetichus le Grand, du grand rocher près de Philæ.
22. Inconnu, probablement un roi Saïtique, du même endroit.
23. Psamten, ou Psammetinus? des obélisques à Luxor.
24*a*. Les caractères placés au-dessus de la tête du sphinx, dans le bas-relief, sur la tablette de granit, dans le petit temple trouvé par le Capitaine Cavilia, entre les jambes du sphinx colossal, aux pyramides de Gize. Ils sont accompagnés du *cartouche* (24 *b*), qui contient le nom d'un Thothmosis.
25*a*. et *b*. *Cartouches* contenant le titre et le nom de Thothmosis (la troisième de Champollion): ils sont placés au-dessus de la tête d'un roi qu'on représente comme s'acquittant des devoirs sacrés, devant le sphinx de la tablette dont nous venons de parler. Ils forment aussi une grande partie des ornemens qui sont sculptés sur ce *relief*. En considérant bien toute la sculpture de cette tablette de granit, et si on réfléchit à l'endroit où elle a été trouvée, il paraît qu'elle représente les cérémonies religieuses dont s'acquitta Thothmosis, devant le sphinx même, probablement lorsque celui-ci fut consacré. Les

Digitized by Google

caractères placés au-dessus de la tête du sphinx peuvent donner Ma-Re, le *Mares*[1] (Ἡλιόδωρος) d'Eratosthènes, et le *Mœris* d'Hérodote; et comme le nom de Thothmosis, placé comme celui d'une Déité, accompagne cette sculpture, il est à croire que même le sphinx colossal, (que la figure sur la tablette peut servir à représenter,) doit être regardé comme un symbole du *Thothmosis-Mœris lui-même*, comme Déité; et qu'on a voulu représenter ici son petit-fils comme faisant les cérémonies de la consécration du sphinx, lorsqu'il fut achevé. Sur l'une des plus petites tablettes latérales (en pierre à sablon) dans la même chapelle, se trouve une représentation semblable de cérémonies religieuses qui se font devant le sphinx, et on trouve le même caractère sacré placé au-dessus de sa tête; mais le roi qui y est représenté a au-dessus de la tête le titre et le nom de Ramésis Sethos (Sésostris), semblables à ceux qui se trouvent aux Nos. 12 et 13 ci-dessus.

26. Le nom d'Alexandre, de chaque côté de son prénom, de l'adytom à Luxor.

27. Inconnu; du Propylon, à Philæ, de même à Psalcis.

APPENDICE, No. I.

Fragment d'une Lettre de Mr J. F. Champollion à Mr G. A. Browne, du Collège de la Trinité à Cambridge, au sujet du *nom* inscrit sur le couvercle d'un sarcophage, apporté par M. Belzoni d'une des Tombes Royales à Thèbes, et qu'il a présenté à l'Université de Cambridge.

Paris, le 3 *Juin*, 1823.

On trouve dans cette inscription hiéroglyphique,[2] comme dans toutes les autres inscriptions Égyptiennes, à quelque époque qu'elles appartiennent, un mélange des *trois* espèces de signes employés *simultanément* dans *tous* les textes hiéroglyphiques; c'est-à-dire des signes *figuratifs*, des signes *symboliques*, et des signes *phonétiques* (ou exprimant le son), et tels que je les ai déterminés dans ma lettre à M. Dacier, qui contient la première partie de mon alphabet des hiéroglyphes.

Cette inscription se traduit exactement:—"*Osiris* ou bien l'*Osirien, roi du peuple obéissant, seigneur du monde, (que le soleil et Saté protègent, le chéri d'Amoun) le fils du soleil, aimant les dieux, seigneur des trois régions (RAMSÈS le martial) défunt.*"

---

[1] Voyez Jablonski Opuscula, Lug. Bat. 1804. p. 132. au mot Μάρης.

[2] Le lecteur trouvera ces caractères hiéroglyphiques donnés avec plus de soin à la Planche XIV., qui représente le monument dont parle la lettre de Monsr Champollion.

Digitized by Google

Osiris (ou l'*Osirien*), qui commence cette légende, est une formule qu'on trouve toujours immédiatement avant les titres et le nom propre des défunts de toutes les classes mentionnés dans les papyrus, les stéles, sur les figurines, et les momies. *Osiris* est le nom du Dieu souverain de l'*Amenti* ou Enfer des Égyptiens, sous la jurisdiction duquel étaient placés tous les hommes à l'instant où ils cessaient de vivre.

Les titres *Roi, Seigneur du Monde, Fils du Soleil*, etc., propres aux seuls souverains de l'Égypte, nous indiquent sans nul doute que la figure sculptée sur le couvercle, est celle d'un roi Égyptien dont le sarcophage renfermait le corps embaumé.

Les deux *cartouches* ou encadremens elliptiques l'indiquent d'ailleurs assez par eux-mêmes. Le premier contient le prénom royal du souverain, et le second son nom propre RAMSS qu'on peut prononcer Ramésès ou Ramsès. Ce roi ne fut donc ni un Ptolémée, ni un empereur Romain, mais bien un roi de race Égyptienne, un des anciens Pharaons.

Le canon chronologique de Manéthon mentionne en effet, dans les xviiie et xixe dynasties, plusieurs rois qui ont porté le nom de *Ramésès* ou *Ramsès;* il ne s'agit plus que de savoir auquel d'entre eux appartenait le sarcophage.

Le contenu du premier cartouche, c'est-à-dire le prénom du roi, et le titre *Martial* qui accompagne le *nom propre* dans le second, décident promptement cette question.

Je connais, par une foule de monumens Égyptiens, les cartouches d'un Pharaon *Ramsès*, dont le nom est toujours suivi d'un titre formé des deux caractères , et dont le dernier est le nom symbolique du dieu Mars Égyptien : j'ai traduit ce titre par *martial*.

Les cartouches contenant le prénom de ce même roi, varient dans l'ordre des trois derniers signes, qui se lisent tantôt AMON-MEI (chéri d'Ammon), et tantôt MEI-AMON *(Aimant Ammon, chérissant Ammon)*.

J'ai souvent observé ces variations sur un seul et même monument; mais la dernière *(Mei-amon)* est beaucoup plus fréquente. Or Manéthon nomme expressément le Roi Ramésès *Meiamon* ou *Mei-Amoun*. Il est indubitable que c'est là le prince mentionné dans l'inscription du couvercle de sarcophage, transporté à Cambridge.

Je savois déjà par plusieurs dessins, dont quelques-uns ont été gravés

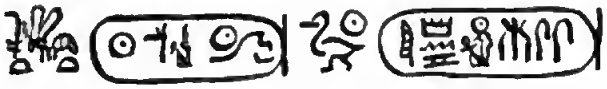
Digitized by Google

dans la Description de l'Égypte (Tome II. *Pl.* X, XI, XII, XVII.) que le Roi *Ramsès-Mei-amon* avait exécuté de grands ouvrages à Thèbes, et que le ve tombeau royal à l'Est, dans la vallée de Biban-El-Molouk à Thèbes, vaste excavation ornée d'une quantité prodigieuse de sculptures et de peintures, était le tombeau de ce Pharaon. Le double cartouche qui forme la légende royale de ce prince, et dans lequel on lit tantôt *Amon-mei Ramsès*, comme sur le couvercle, et tantôt *Mei-amon Ramsès* indifféremment, est gravé à l'entrée même de ce tombeau, au-dessus de l'image du roi reproduite un très grand nombre de fois, ainsi que sur les pieds des magnifiques fauteuils sculptés dans une des salles de cette catacombe.[1] Et c'est précisément de ce même tombeau que M. Belzoni a retiré le couvercle de sarcophage que vous avez à Cambridge.

Il est donc certain que ce couvercle appartient au sarcophage du Pharaon *Ramsès-Meiamon*, 16e roi de la xviiie dynastie dite Diospolitaine, parceque les rois qui la composent étaient d'une famille de Thèbes, ville dans le voisinage de laquelle était aussi leur sépulture.

Ramsès ou *Ramessès-Meiamon* fut un prince guerrier qui, pendant un très long règne, orna l'Égypte de monumens magnifiques : le palais de Medinet-Abou à Thèbes est un de ses ouvrages. Il vécut à la fin du xve siècle avant J. C. et fut le père d'Aménophis III. père de Ramsès le Grand, qu'on a aussi appelé *Sésostris*, *Séthos*, et *Sésoosis*.

Ramsès le Grand, ou Sésostris, eut un nom et prénom hiéroglyphiques, qu'on ne saurait confondre avec ceux de Ramsès-Meiamon son aïeul, ceux de Ramsès le Grand.



signifient : le roi, etc. *Que Ré* (le soleil) *et Saté protègent, l'approuvé par le soleil, le chéri d'Amoun Ramsès.* On voit que cette légende royale diffère de la précédente par le titre *approuvé par le soleil*, que ne porte jamais *Ramsès-meiamon*, qui, lui-même, prend les titres de *Martial* et de *chérissant-amoun* (Meiamon), que Sésostris à son tour ne prit jamais.[2] Tous les autres rois des xviiie et xixe dynasties qui ont eu *Ramsès* pour nom propre,

---

[1] [ ] Descript. de l'Égypte Antiq. Vol. II. Pl. LXXXIX.

[2] Sed quære de epithet. "*Martial.*" Vide Pl. XVIII. 12*c*. &c.

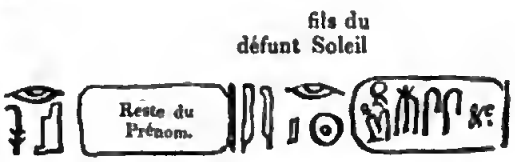
Digitized by Google

se distinguent également les uns des autres par des titres particuliers, soit dans le premier, soit dans le second cartouche de leurs légendes.

Vous avez témoigné le désir, Monsieur, de connaître aussi mon opinion sur la synonymie du roi Égyptien que la Bible nomme שושק, ששק qu'on prononce *Sésak*, *Shoshak*, et *Sheshok ;* ce n'est point, comme on a pu le croire, le même Pharaon que Sésostris (*Ramsès* le Grand) : ce dernier ayant vécu, sans aucun doute, vers le milieu du xive siècle avant notre ère, ne peut avoir rien de commun avec *Sésak* qui prit Jérusalem et vainquit Roboam fils de Salomon vers le xe siècle avant J. C. Mais si nous rapprochons avec soin la chronologie de Manéthon et celle de l'histoire sainte, nous trouverons que l'historien Égyptien place dans le même temps que Roboam le règne d'un Pharaon, prince guerrier et chef de la xxiie dynastie dite des *Bubastites*. Il nomme ce roi *Sésonchis*, Σέσογχις, ce qui est bien évidemment le *Sésak*, le *Shoshak*, ou le *Sheshok* de l'Écriture. J'ai trouvé d'ailleurs le nom propre hiéroglyphique de ce roi Égyptien, dont il existe je crois une statue en granit dans le Musée Britannique inscrit *Schéschonk* (Sheshonk) conformément à l'orthographe de Manéthon.[1]

Autre Fragment.

Autre exemple dans la partie voisine des pieds, où l'on distingue encore très bien les signes.



Le Roi (voir l'autre
Osiris (légende susdite)

Ce surnom d'*Osiris* donné à tous les simples particuliers et aux rois dans leurs légendes funèbres, est une suite de la manie de tout symboliser qu'avaient les Égyptiens, et d'après laquelle ils assimilaient tous les personnages *morts* au dieu Osiris, qu'on supposait avoir été lui-même mis à *mort* par Typhon ; c'est

[1] Voyez Pl. III. Fig. 5.

Digitized by Google

pour cela et par suite de cette assimilation, que le roi Ramsès est représenté sur le couvercle de son sarcophage, dans le costume, et armé de tous les enseignes du dieu Osiris lui-même : il a de plus au-dessus de sa tête, et entre les deux légendes, l'image de la déesse Netphé mère d'Osiris, dont le nom phonétique (NTPE ou NTPHE) doit être ainsi formé à l'endroit où votre dessinateur a marqué quelques traits vagues; le roi sous la forme d'Osiris est soutenu à droite par la déesse *Nephtys* sœur d'Osiris, et à gauche par *Isis* sœur et femme du même dieu.

Aucun auteur ne parle de la déesse Égyptienne *Saté*, qui est représentée figurativement dans le prénom du roi, mais elle est expressément mentionnée dans la dédicace *Grecque* d'un autel trouvé aux cataractes, sur lequel on lit ΣΑΤΕΙ ΤΗΙ ΚΑΙ ΗΡΑΙ, *à Saté* (ou Satés), *qui est aussi Hera;* ce qui assimile la déesse Égyptienne *Saté* à la Junon des Latins, l'Héra des Grecs. D'un autre côté, j'ai trouvé l'image de cette déesse représentée avec une grande *plume* ou *feuille* sur la tête, dans une foule de bas-reliefs et de peintures, ayant près d'elle son nom hiéroglyphique formé de signes phonétiques qui se lisent sans difficulté *Saté* déesse (ΣΤΈ). Rien n'est plus certain que cette synonymie.

J'ignore au juste, Monsieur, ce qu'il faut entendre par les mots *Seigneur des trois Régions* (ou *des Régions*) qu'exprime sans aucun doute le groupe . Il me paraît naturel de croire qu'il s'agit ici de la *haute*, de la *moyenne*, et de la *basse* Égypte.

J'ai dit aussi que le Pharaon *Ramsès Meiamoun* a bâti le palais de Medinet-Abou à Thèbes, parceque la légende royale de ce prince se lit sur toutes les parties de ce superbe édifice, de la même manière que les légendes hiéroglyphiques de Ptolémée Philométor et de Ptolémée-Evergète II. se lisent sur toutes les parties du grand temple d'Ombos, où des inscriptions Grecques attribuent également l'érection de ce temple à ces deux rois Lagides. Cette observation s'applique d'ailleurs à tous les monumens de l'Égypte.

Digitized by Google

Quant au roi Aménophis III., père de Sésostris (Ramsès le Grand), il est aussi nommé et reconnu par l'historien Josèphe, dans son traité i^er^. contre Apion.

No. II.

Le lecteur verra sans doute avec plaisir les inscriptions suivantes, trouvées dernièrement en Égypte, et qui n'ont pas encore été imprimées. Vu que nous devons en grande partie à la pierre de Rosette, à quelques inscriptions Grecques qui se trouvent sur les monumens de la Haute Égypte, et à des manuscrits Grecs écrits sur du papyrus Égyptien, les progrès qu'on a faits dans l'étude des hiéroglyphes, on conviendra facilement qu'il ne faut négliger aucune occasion de rassembler et de publier ces guides qui ne peuvent manquer de conduire à une connaissance plus certaine et plus étendue de la littérature Égyptienne.

1.

Inscription qui se trouve sur la jambe d'une des statues colossales, placées sur le devant du grand temple d'Ebsambul, et copiée par M. W. Bankes et Mr. Salt.[1]

ΒΑΣΙΛΕΟΣΕΛΘΟΝΤΟΣΕΣΕΛΕΦΑΝΤΙΝΑΝΨΑΜΑΤΙΧΟ
ΤΑΥΤΑΕΓΡΑΨΑΝΤΟΙΣΥΝΨΑΜΑΤΙΧΟΙΤΟΙΘΕΟΚΛΟΣ
ΕΠΛΕΟΝΗΛΘΟΝΔΕΚΕΡΚΙΟΣΚΑΘΥΠΕΡΘΕΝΙΣΟΠΟΤΑΜΟΣ
ΑΝΙΗΑΛΟΓΛΟΣΟΣ ΗΧΕΠΟΤΑΣΙΜΤΟΑΙΓΥΠΤΙΟΣΔΕΑΜΑΣΙΣ
ΕΓΡΑΦΕΔΑΜΕΑΡΧΟΝΑΜΟΙΒΙΧΟΚΑΙΠΕΛΕΦΟΣΟΥΔΑΜΟ

Hellenice.

Βασιλέως ἔλθοντος εἰς Ἐλεφαντίνην Ψαμμητίχου, ταῦτα ἔγραψαν οἱ σὺν Ψαμμητίχῳ τῷ Θεοκλοῦς ἔπλεον ἦλθον δὲ Κέρκιος καθύπερθεν εἰς οὗ ποταμὸς ἀνίει,[2] *ἀλλό-*

---

[1] Les caractères de cette inscription sont très grands, et de la forme archaïque, dont on se servait à cette époque. Il faut espérer que M. Bankes en donnera bientôt un *fac-simile.*

[2] Ἀνίη, Dor. au lieu de ἀνίει de ἀνιέω, l'ancienne forme de ἀνίημι. Les savans s'étonneront peut-être en lisant l'expression εἰς οὗ ποταμὸς ἀνίει; mais lorsqu'on trouve des erreurs et des irrégularités dans les inscriptions Athéniennes de la même époque, on peut bien passer quelque chose à l'écrivain d'une colonie Dorique éloignée.

Digitized by Google

γλωσσος' - - - - - - - - [2] Αἰγύπτιος δὲ Ἄμασις—ἔγραφε [3] Δημιάρχων Ἀμοιβίχου καὶ Πήλεφος Οὐδήμου.

Rege veniente ad Elephantinam Psammaticho, hæc scripserunt qui cum Psammaticho Theoclis (filio) navigabant et venerunt Cercin supra usque quo fluvius remittit, (scilicet) peregrinus - - - - - - - Ægyptiusque Amasis; scribebat Damearchon Amœbici et Pelephus Udami.

Il paraît que le roi ne vint qu'à Éléphantine. Théoclès, un colon Grec, avait donné à son fils le nom de Psammétichus.[4] Laissant le roi à Éléphantine, le fils de Théoclès fit voile avec ses compagnons, et remonta la rivière jusqu'à la seconde cataracte, qui se trouve à deux cents milles de l'endroit d'où ils étaient partis. A leur retour ils gravèrent leurs noms sur le temple d'Ebsambul, qui est à trente milles au-dessous de la seconde cataracte. On appelait alors cet endroit Κέρκις, et les Grecs lui donnèrent ensuite le nom de Psampolis,[5] d'où vient le mot moderne d'Ebsambul. Il y avait cinq personnes dont les noms ont été inscrits sur le temple, savoir: Psammétichus, fils de Théoclès; un Éthiopien, ou quelqu'autre habitant de l'Afrique, qui n'était pas Égyptien; un Égyptien, nommé Amasis; et deux Grecs, Daméarchon ou Démiarchon, et Péléphus.

Quant à la date de cette inscription, il faut remarquer que, selon Hérodote,[6] Psammétichus, qui commença à régner à-peu-près 656 ans avant Jésus-Christ, dut en grande partie l'avantage qu'il remporta sur ses onze rivaux, à des pirates d'Ionie et de Carie: il leur accorda en conséquence des terres, et

---

[1] Ἀλόγλωσσοι—ἀλλόγλωσσοι. On voit d'après la tablette d'Olympie, contenant le traité de paix des Éléiens et des habitans d'Évaæ, ainsi que par le casque dont Hiéron 1er fit offrande, après la victoire qu'il remporta sur les Toscans, à Cume, qu'à cette époque on se servait souvent de la demi-voyelle simple, au lieu de la double. Voyez le Journal d'un Voyage fait dans l'Asie Mineure par Leake, p. 240.

[2] Il y a deux lettres au commencement du nom du barbare, qui ne sont pas Grecques. Il se peut qu'elles soient deux des caractères que les Grecs ont inventés pour imiter les sons des langues de l'Égypte, et des pays voisins. On en trouve encore dans l'alphabet Coptique.

[3] ἔγραψαν se rapporte à l'écrit, tout le monde compris; ἔγραφε, comme l'ἔποιει des sculpteurs Grecs, a rapport à l'acte même d'écrire; ce qui, comme de raison, se faisait par ceux dans la langue desquels s'écrivait l'inscription.

[4] On trouve cependant ce nom de bien bonne heure en Grèce. Psammétichus, neveu de Périandre, monta après lui sur le trône de Corinthe, 563 ans avant Jésus-Christ.

[5] Psam ou Gom, l'Hercule des Égyptiens, formait aussi la racine du nom de Psammétichus.

[6] Hérodote, l. 2. c. 152, 154.

Digitized by Google

leur fit enseigner la langue Grecque à des enfans Égyptiens. Il est difficile de croire, cependant, que cette inscription date d'une époque si reculée. Diodore[1] parle d'un second Psammétichus, descendu du premier, et qui régna à-peu-près 400 ans avant Jésus-Christ. Aucun autre auteur n'en parle; et tout ce que Diodore dit de lui, c'est qu'il se rendit coupable de la plus grande trahison, en assassinant son bienfaiteur Tamos et ses enfans, afin de s'emparer de leurs biens, à l'époque où Tamos s'enfuit en Égypte pour éviter le ressentiment d'Artaxerxes qui voulait le punir d'avoir pris le parti du jeune Cyrus.

On trouvera facilement la cause du dialecte dont on s'est servi en écrivant l'inscription, dans l'origine Dorique d'une grande partie du peuple de Carie;[2] car il paraît d'après Hérodote,[3] qui parle des Cariens comme demeurant encore près de Bubastis lorsqu'il alla en Égypte, que la partie principale, ou du moins la plus permanente, de la Colonie établie sous Psammétichus premier était formée de Cares, et non d'Iones. Plus tard on a donné à une partie de Memphis le nom de τὸ Καρικὸν,[4] et à ses habitans Grecs celui de Καρομεμφῖται, parce qu'ils étaient descendus des premiers colons Cariens, que, vers l'année 568 A. C., Amasis avait fait passer de la colonie près de Bubastis[5] à Memphis. Polyænus, en parlant des secours que Psammétichus reçut des Grecs, ne dit rien des Ioniens; mais il observe que c'est d'après une alliance faite auparavant avec Pigres, roi de Carie, que Psammétichus obtint les troupes Cariennes qui le placèrent sur le trône. Un oracle prédit que Psammétichus réussirait au moyen de certains hommes, tout couverts de cuivre, qui sortiraient de la mer; ce qui montre combien les Égyptiens étaient peu accoutumés alors à voir les Grecs, et leurs armures de cuivre; et qui s'accorde parfaitement avec le témoignage d'Hérodote, qui dit que le premier établissement des Grecs en Égypte se fit sous le règne de Psammétichus.

2

Les inscriptions suivantes ont été copiées à Dakke par M. Henri Lewis. Elles font voir que cet endroit est le Pselcis[6] des anciens, et prouvent en

---

[1] Diodor. Sic. l. 14. c. 35.

[2] Voyez le "Journal d'un Voyage dans l'Asie Mineure," page 225.

[3] Hérodote, l. 2. c. 6. [4] Stephan. su mot Καρικόν.

[5] Polyæn. l. 7. c. 3.

[6] D'après l'Itinéraire, (appelé celui d'Antonin,) Pselcis était, lorqu'on écrivit cet ouvrage, à huit milles de l'extrémité méridionale d'un district au-delà de Philæ, qui avait été joint à l'Égypte,

Digitized by Google

même temps l'identité de l'Hermes des Grecs, avec la Déité Égyptienne Paugnuphis.

I.

ΗΡΑΚΛΗC Ο ΚΑΙ ΗΡΩΝ ΗΡΩΝΟC ΥΙΟC ΗΛΘΟΝ ΚΑΙ ΠΡΟCΕΚΥΝΗCΑ ΕΡΜΗΝ ΘΕΟΝ ΜΕΓΙCΤΟΝ

II.

ΘΕΩ ΜΕΓΙCΤΩ ΕΡΜΑΩ ΠΑΥΓΝΟΥΦΙΔΙ ΑΙΓΥΠΤΟΥ CΥΝΟΡΙΗΝ ΚΑΙ ΑΙΘΙΟΠΩΝ ΜΕΤΕΧΟΝΤΙ ΤΗΝ
ΠΕΡΙ ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΧΡΥCΩCΙΝ ΕΠΟΙΗCΕΝ ΙΕΡΟΙC ΑΝΗΡ ΜΕΜΕΛΗΜΕΝΟC ΑΚΥΛΑ CΑΤΟΥΡΝΙΝΟC
ΟΥΕΤΡΑΝΟC ΕΥΞΑΜΕΝΟC ΡΩCΙΝ ΚΑΙ ΤΕΚΝΟΙC ΚΑΙ ΓΑΜΕΤΗ

III.

ΤΟ ΠΡΟCΚΥΝΗΜΑ ΠΕΤΕΗCΙC ΚΡΟΥΙ
ΠΟΙΩ ΠΑΡΑ ΤΩ ΚΥΡΙ. ΠΑΥΓΝΟΥΦΙ.

IV.

. . . . . ΗΛΘΕ CΤΡΑΤΗΓΟC ΕΩΝ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟC . . . . .
. . . . . CΟΙ ΔΕ ΑΝΑΞ ΨΕΛΧΙΔΟC . . . . . .
ΜΕΤΑΞΥ ΚΑΙ ΑΙΘΙΟΠΩΝ . . . . . .

---

et qu'à cause de sa longueur on appelait Dodecaschœnus. Au-delà de cette limite, il parait d'après les inscriptions, que le pays se nommait l'Éthiopie. Strabon, qui écrivit sous le règne de Tibère, parle de Pseleis comme d'une ville Éthiopienne, probablement parceque ce n'est qu'après cette époque qu'on a joint le Dodecaschœnus à l'Égypte. Selon Agatharcide, Corte était la première ville Éthiopienne, et Corte était quatre milles en-dedans du Dodecaschœnus. Philostrate, qui écrivit peu de temps après les Antonins, regarde, avec l'Itinéraire, Hierosycaminus comme la limite. Il est digne de remarque que les deux langues Kenous et Nouba se terminent, selon Burckhardt, précisément avec l'Éthiopie et l'Égypte sous les Antonins; et il serait encore plus singulier si, comme l'avance un voyageur distingué, on trouvait dans la langue Kenous plusieurs mots vraiment Coptiques, et que ce soit par conséquent seulement dans le Dodecaschœnus qu'on parle encore la langue Égyptienne.

Outre ce qu'on a déjà dit de l'importance de Pselcis vers le temps des Antonins, on peut encore rapporter le témoignage du sophiste Aristide. Lors de la fondation du Christianisme, Pseleis devint un siége épiscopal. Un évêque de Pselcis assista au Concile de Chalcédon. Dans le temple qui a été bâti par un des Ptolomées, sur le site d'un édifice plus ancien encore, on voit la représentation de quelques saints, que les Chrétiens ont peints sur les murs, lorsqu'on fit de ce temple une église Chrétienne.

Digitized by Google

V.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ ΑΓΑΘΟ . . . ΟΥ ΕΓΕΝΟΜΗΝ ΨΕΛΚΕΙ ΕΜΝΗΣΘΗΝ ΤΩΝ .

VI.

ΤΟ ΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ . . .
. . . . . ΟΕΟΝ ΜΕΓΙΣΤΟΝ
. . . ΠΑΥΓΝΟΥΦΙΣ ΚΑΤΩΑΝΑΝΗΩΣ
ΑΛΕΞΑΝ. . ΟΣ
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΜΕΣΟΡΗ
Α ΕΠ ΑΓΑΘΩ

3.

L'inscription suivante a été copiée par feu M. Cooke dans le tombeau royal à Thèbes, qui est le troisième du côté occidental de la Vallée des Tombeaux, et exactement vis-à-vis l'entrée de la partie latérale de la principale vallée, qui conduit au grand tombeau découvert par Belzoni. M. Lewis, qui a bien voulu nous remettre cette inscription, doute que ce tombeau ait réellement été celui de Memnon-Aménoph, car il n'a pu y découvrir aucun des cartouches ou symboles qui se trouvent ordinairement sur les statues colossales et les autres monumens qui ont rapport à ce monarque.

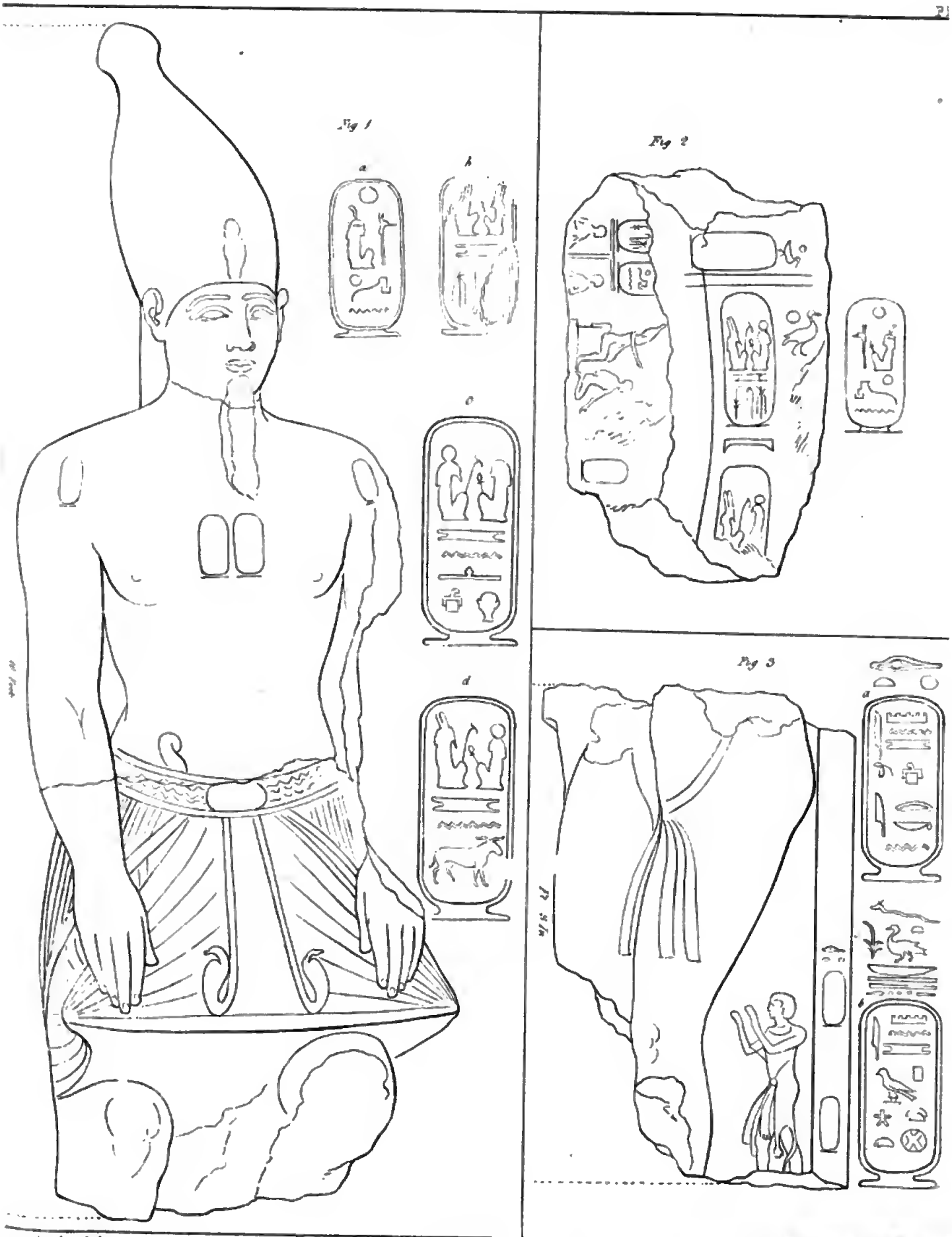
ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ
ΜΕΝΑΛΛΑΣ
ΣΥΡΙΝΓΑΣ
ΙΔΩΝΕΘΑΥ
ΜΑΣΑΤΗΝΔΕ
ΤΟΥΜΕΜΝΟΝΟΣ
ΤΑΥΤΗΝΕΙΣΤΟΡ
ΙΗΣΑΣΥΠΕΡΕΘΑΥΜΑΣΑ

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE A. J. VALPY, RED LION COURT, FLEET STREET.

Digitized by Google

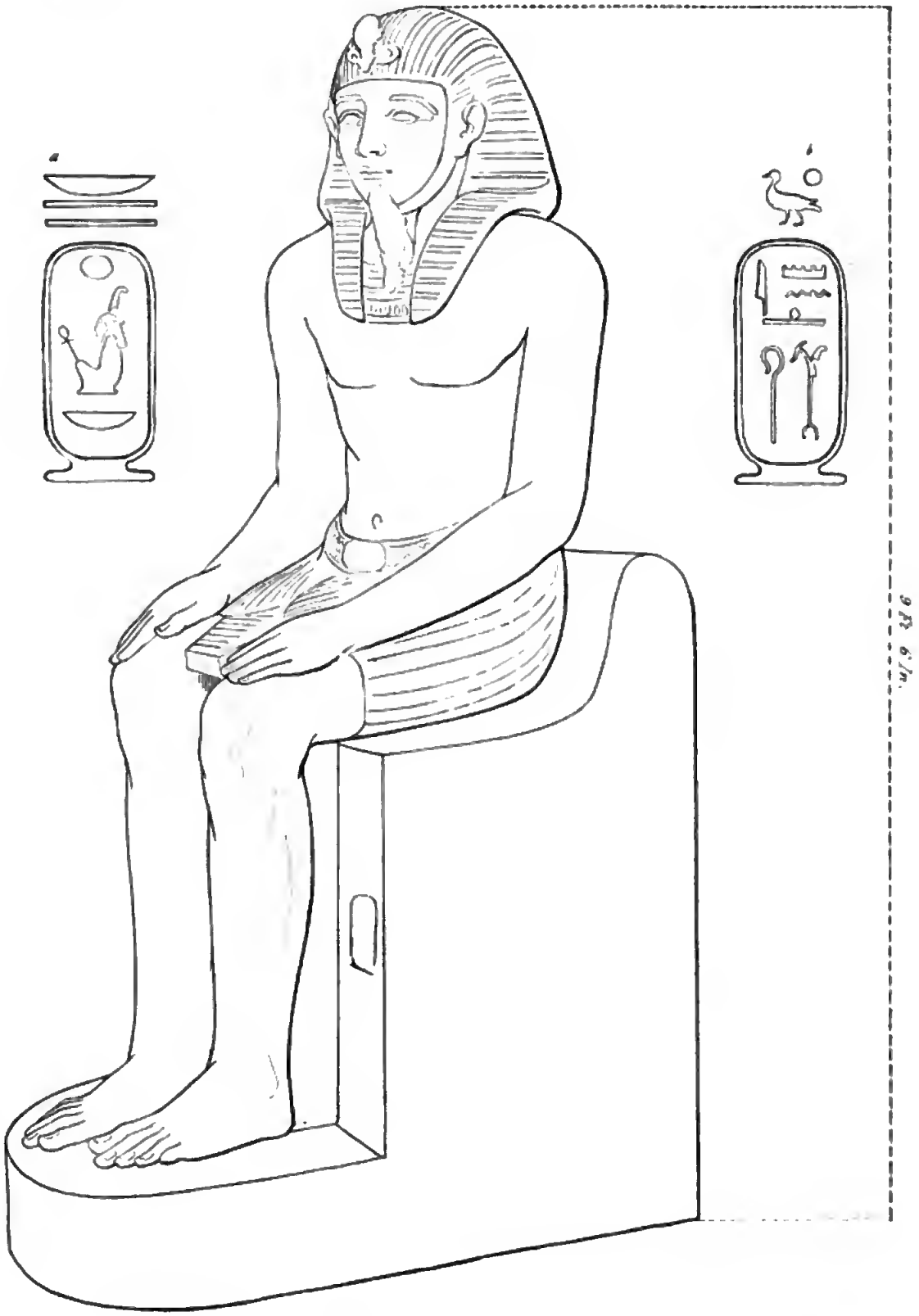
Digitized by Google



Sarf. del. et lithog.

Printed by J. Hullmandel

Fig 4



Scharf del et lithog

Printed by Chillmand

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

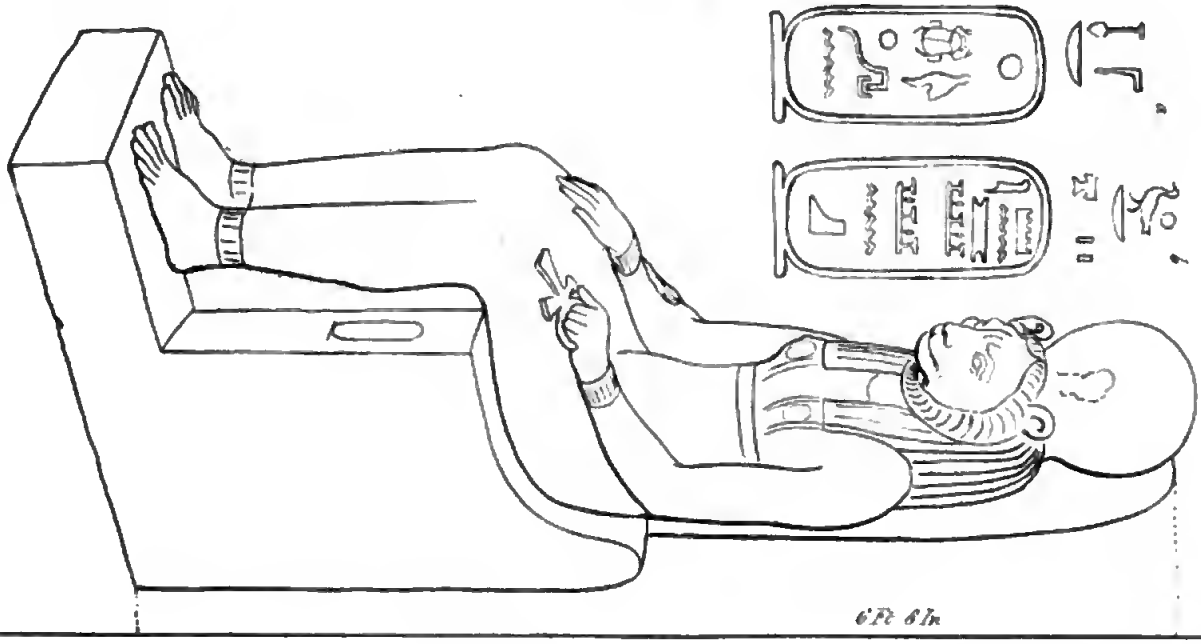


Fig. 5

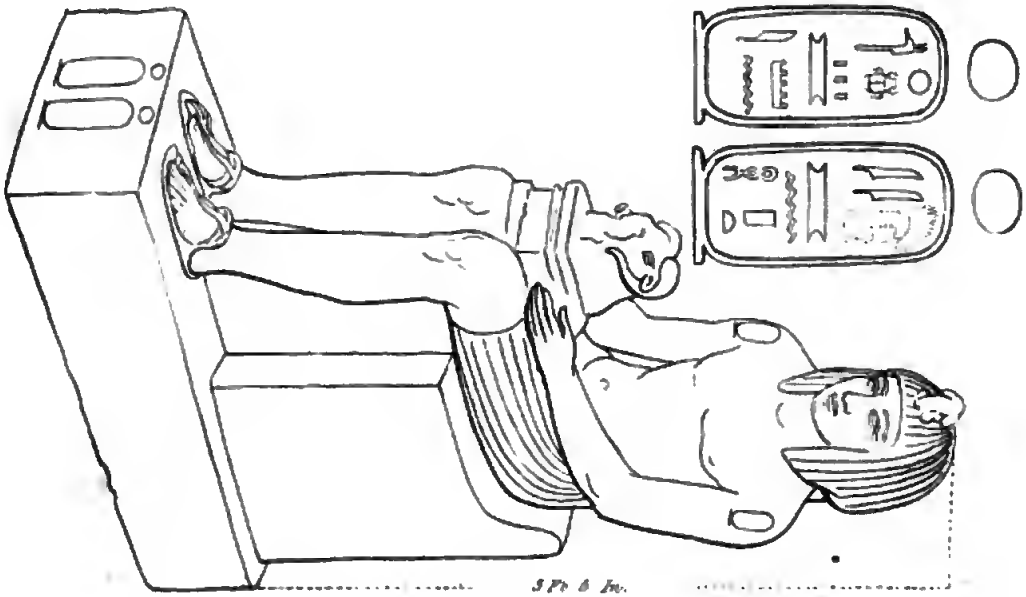


Fig. 6

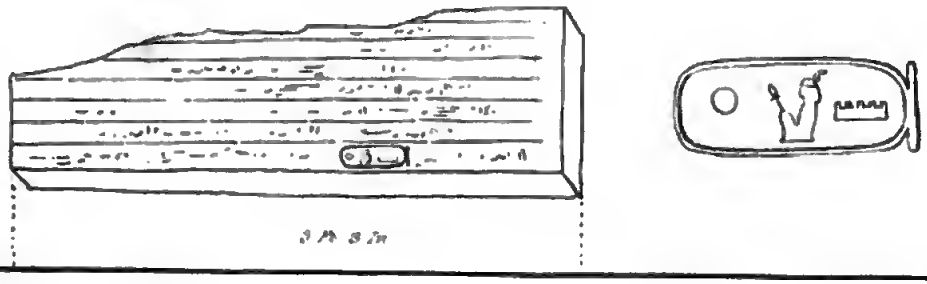
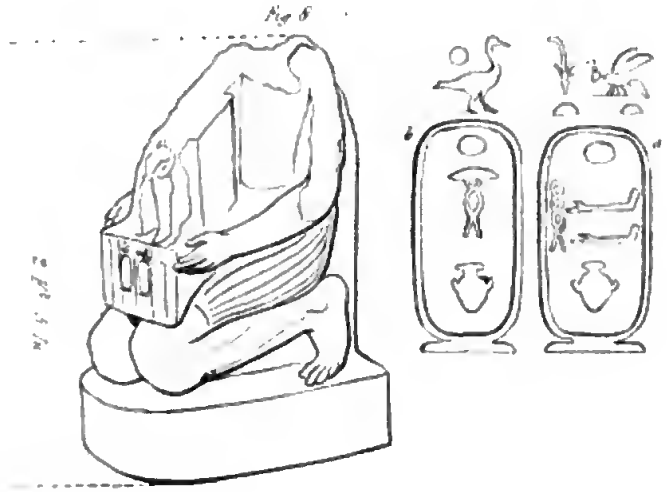
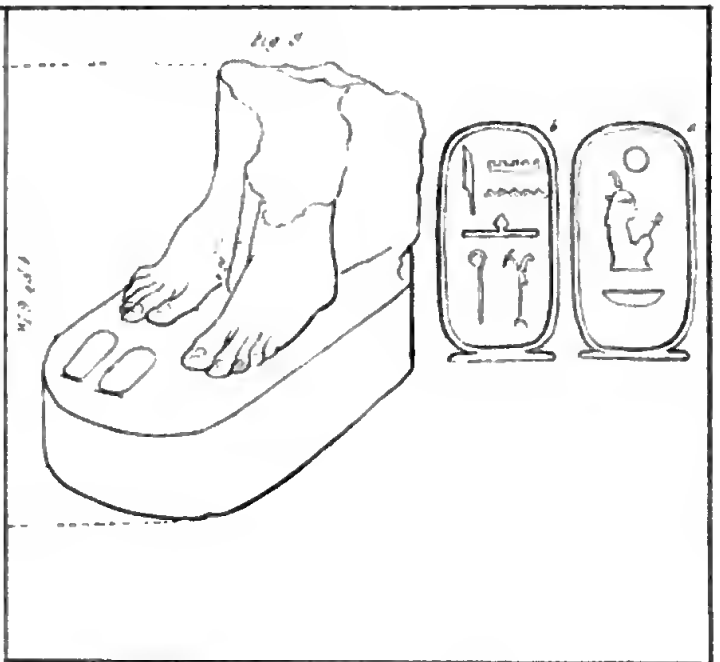
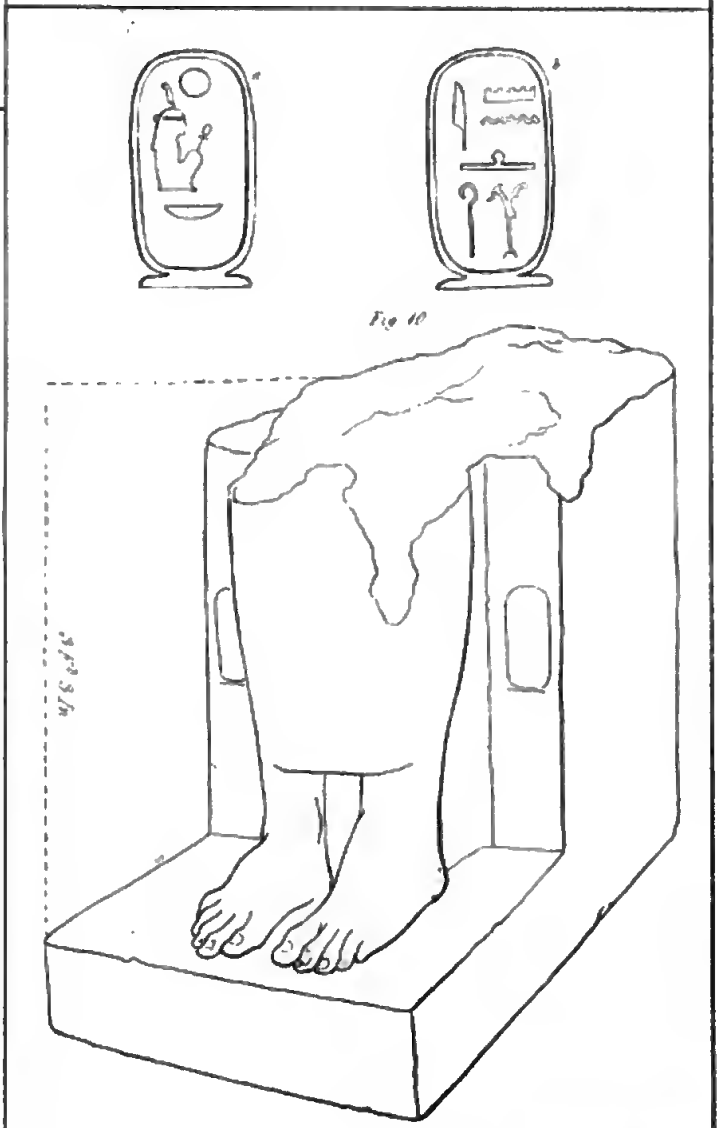


Fig. 7

Digitized by Google



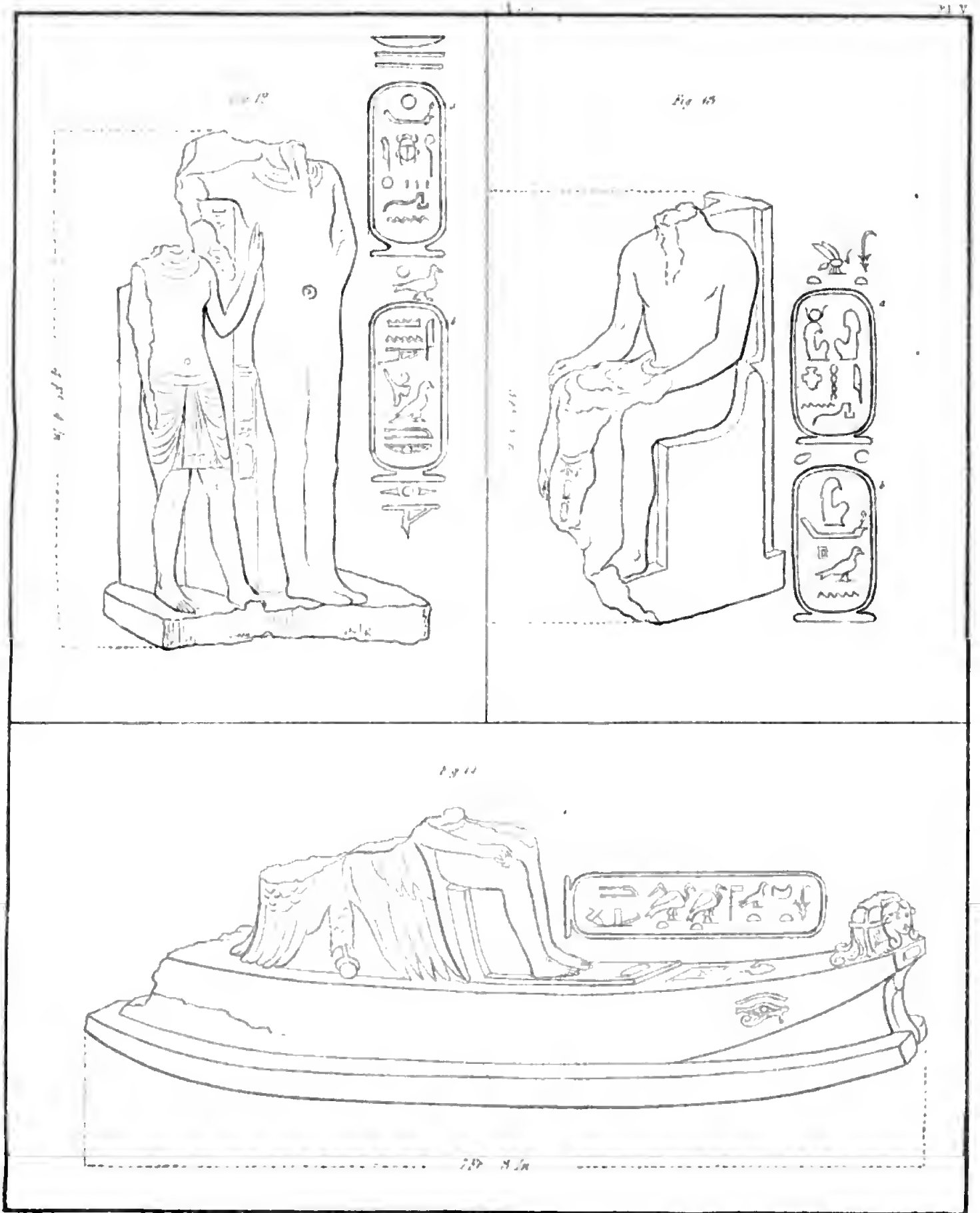




Schasf del et lithog

Printed by C. Stellmandel

Digitized by Google



Digitized by Google

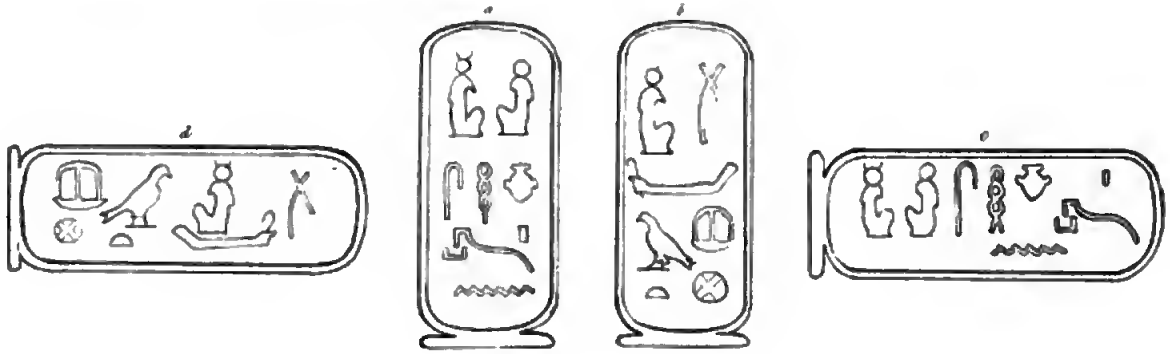
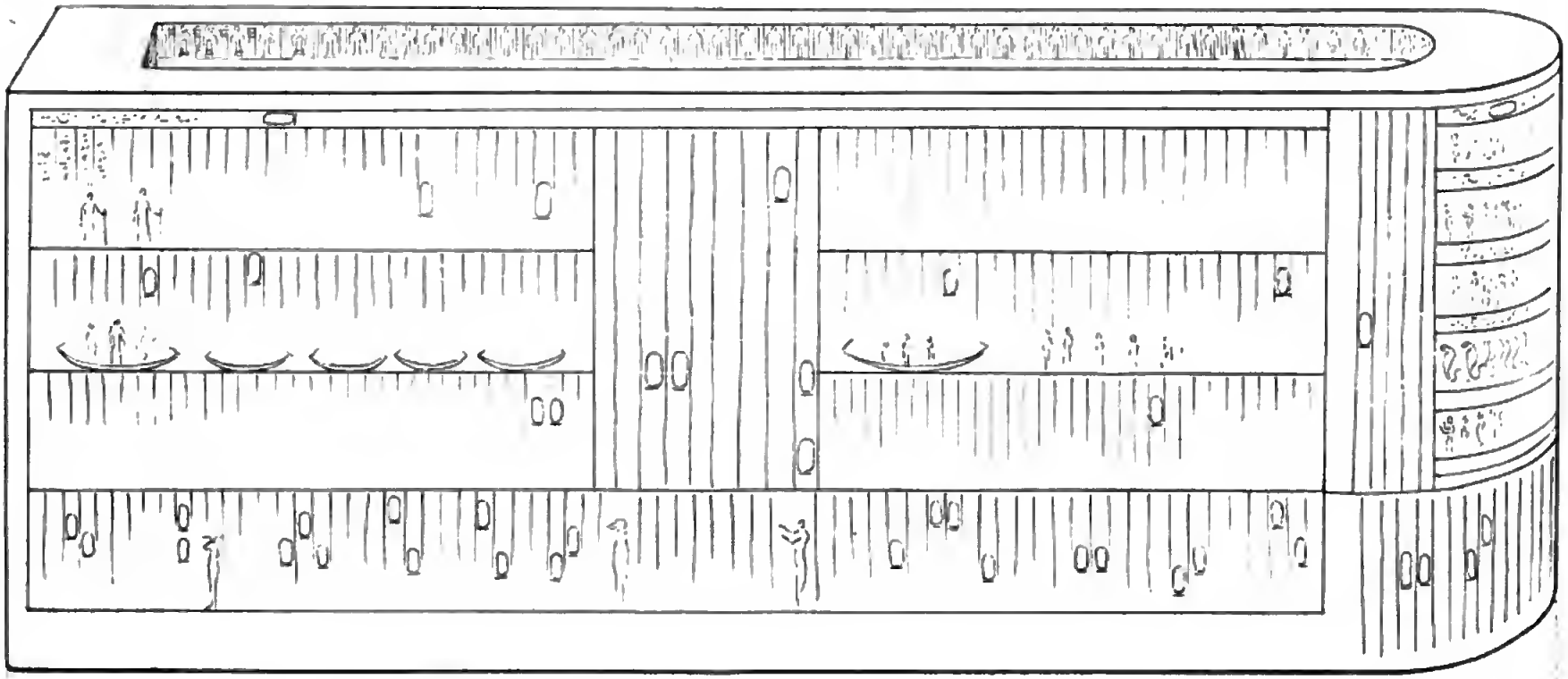


Fig 13



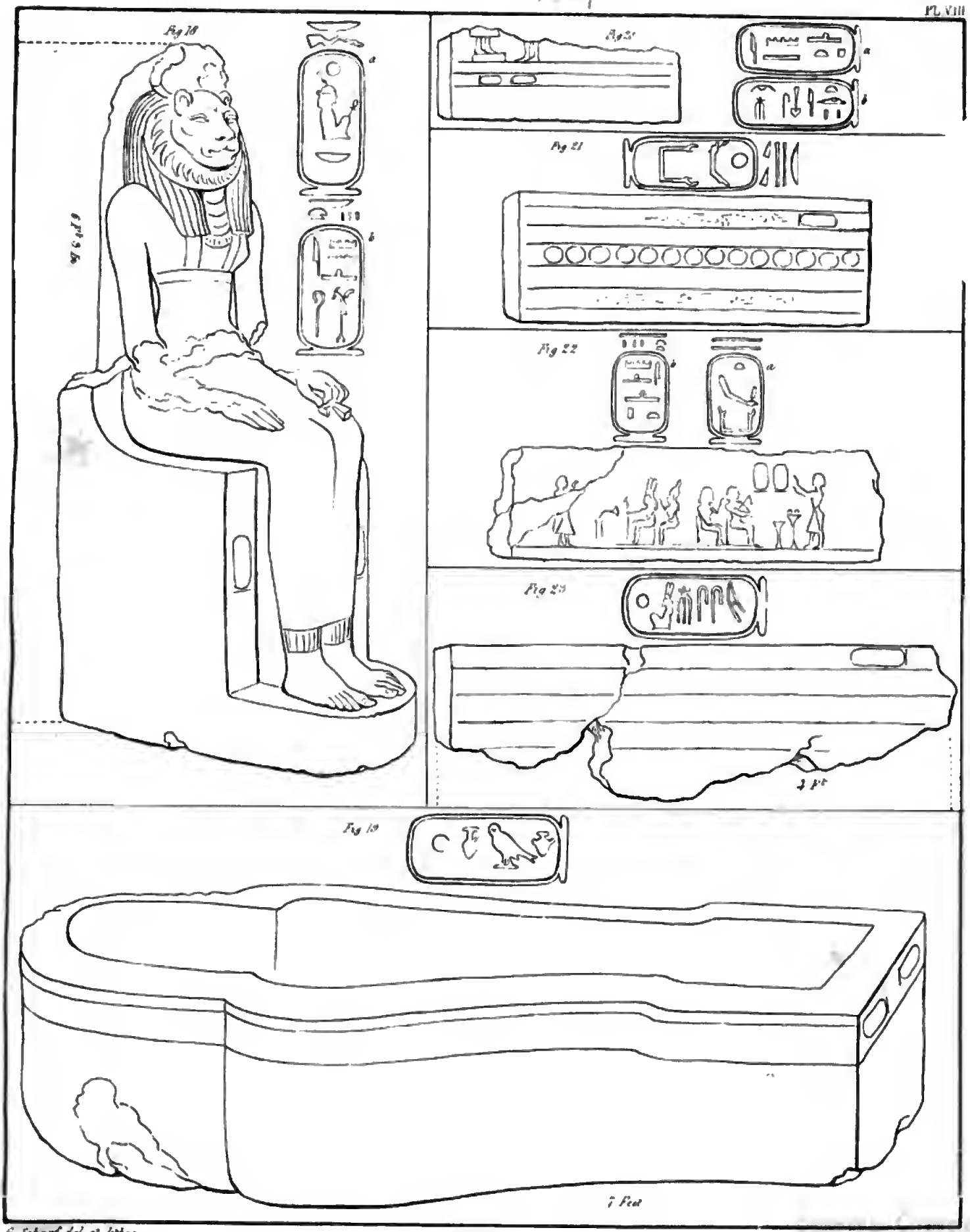
10 Feet

G. Scharf del et lithog

Printed by C. Hullmandel

Digitized by Google

Digitized by Google



G. Scharf del et lithog

Printed by G. Ballmann

Digitized by Google

9.5.276

Fig 24

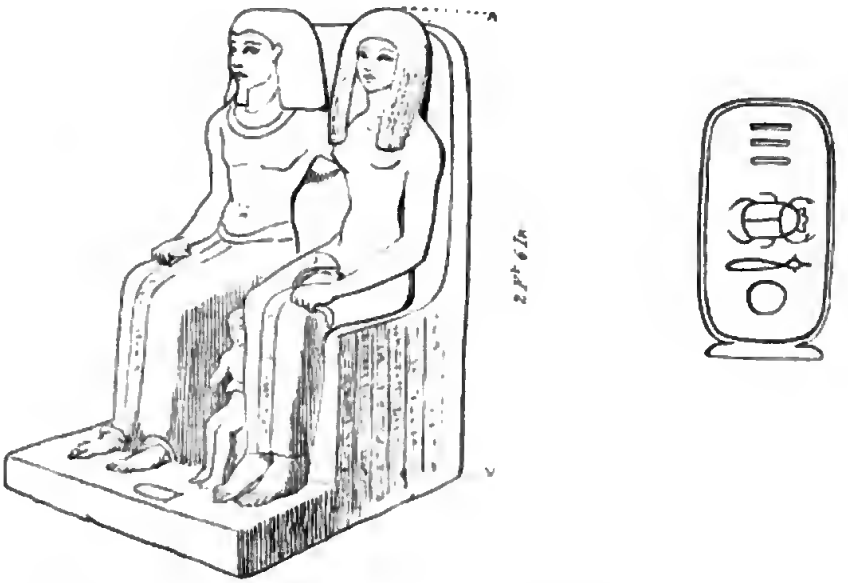
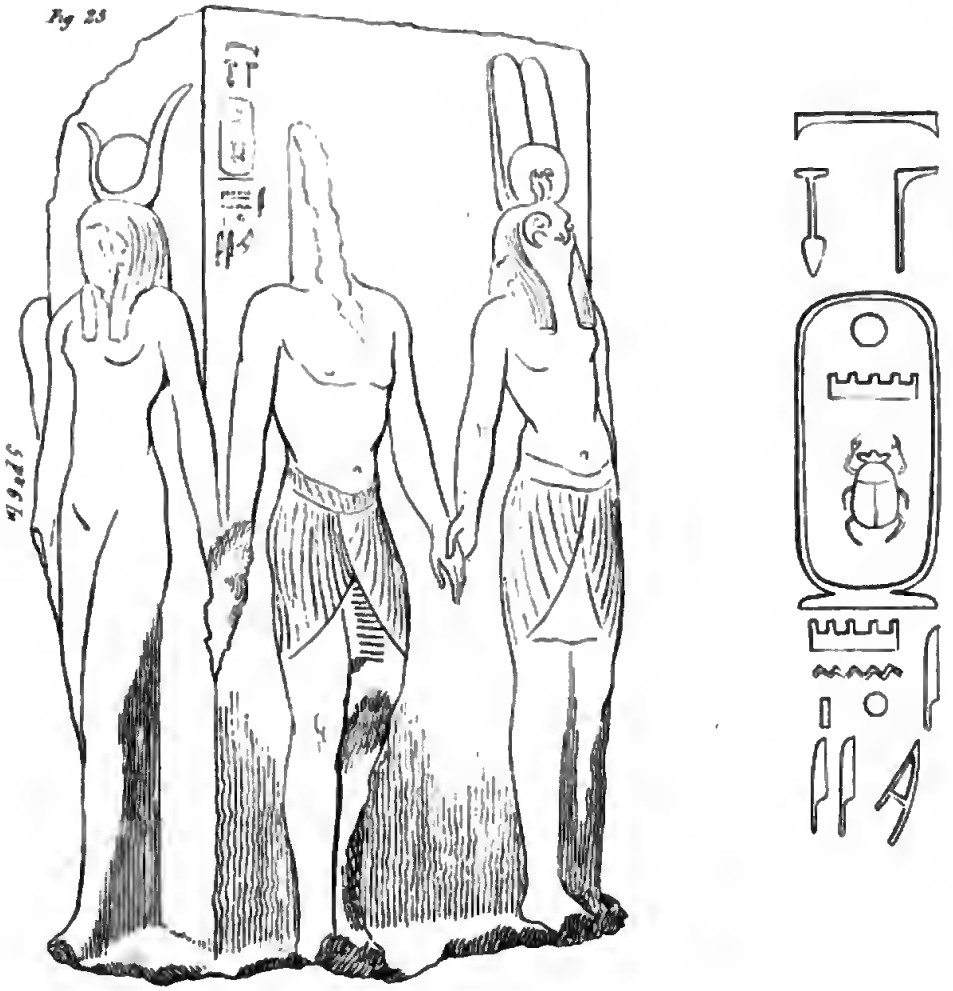


Fig 23

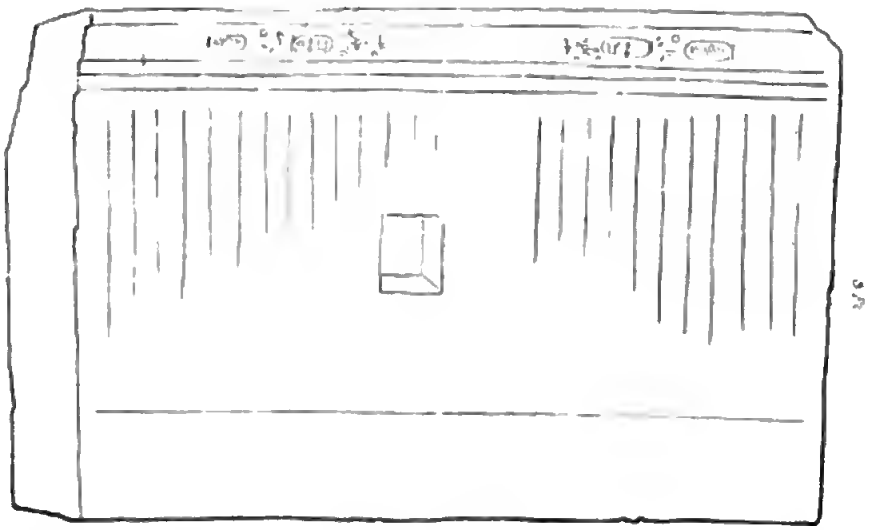


G. Schauf del et lithog

Printed by C. Hullmandel

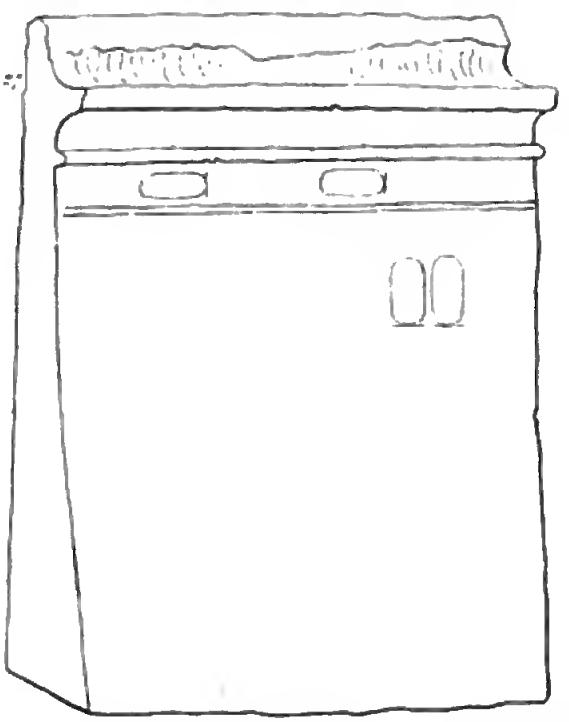
9.5.276

Fig. 26



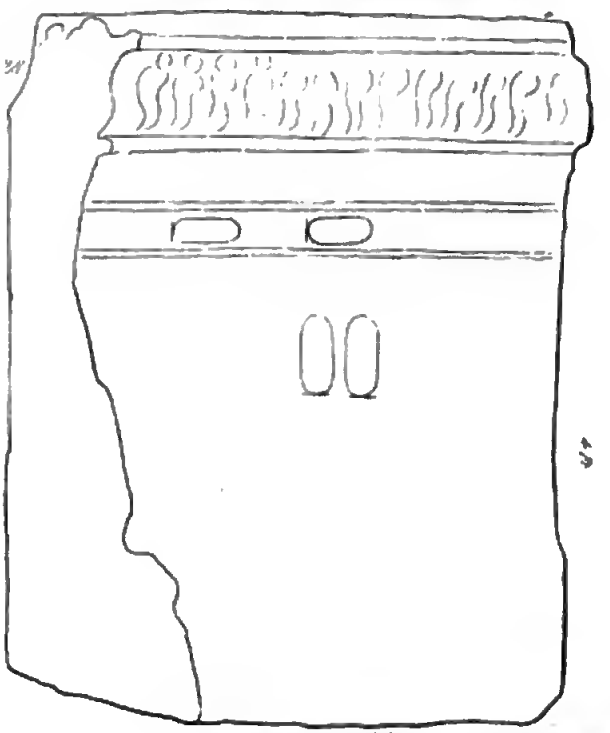
4 Pt. 7 In.

Fig. 27



3 Ft.

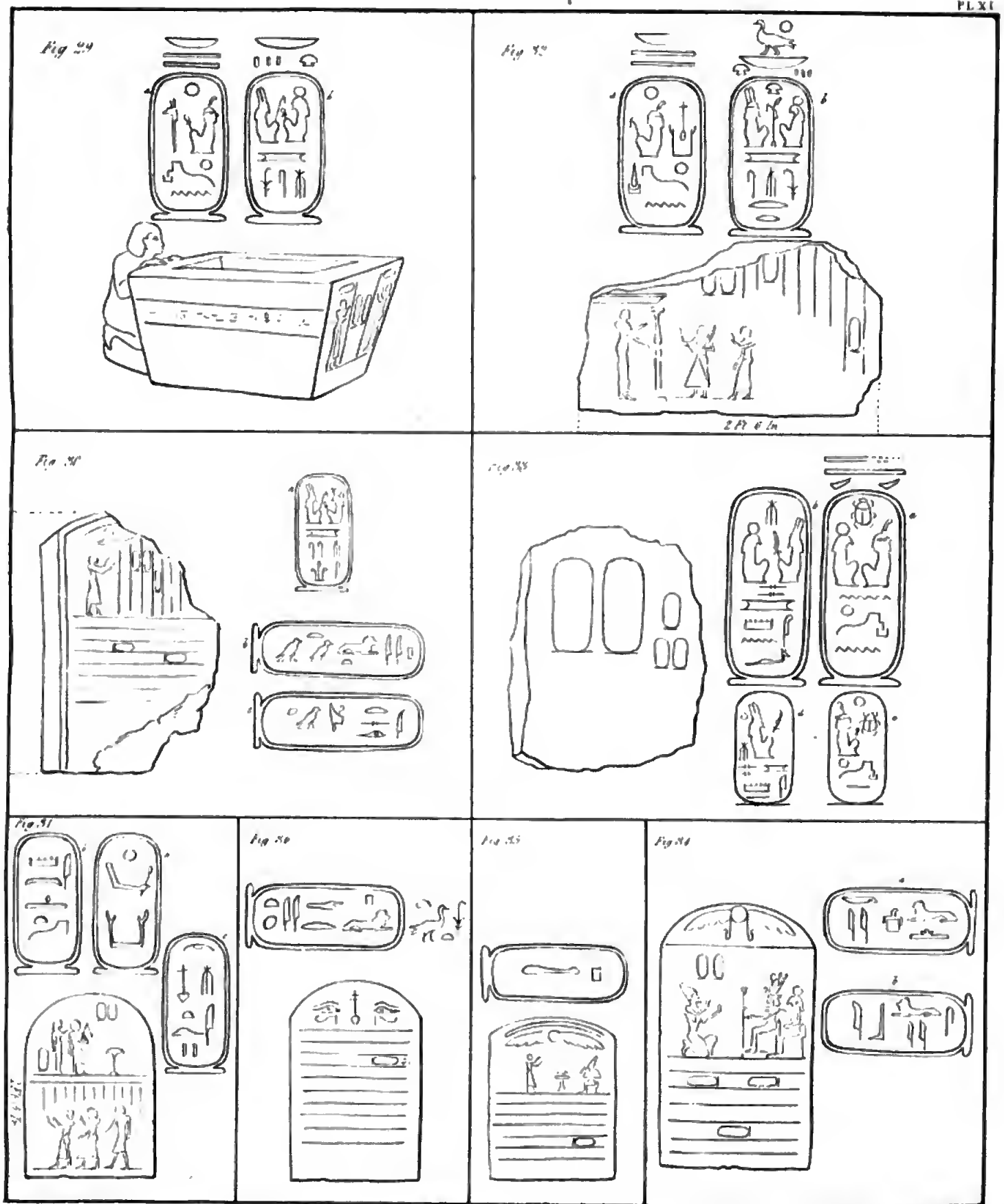
Fig. 28



3 Ft.

Digitized by Google

9.5.276



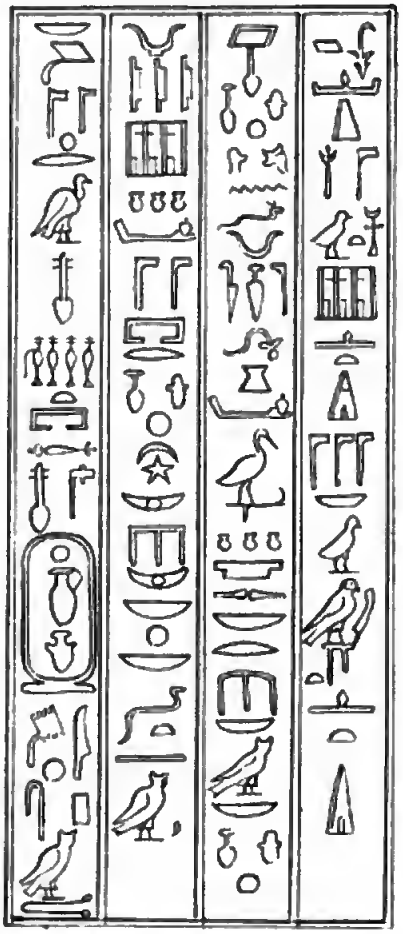
G. Schaaf lithog.

Printed by C. Hullmandel

Digitized by Google

Fig 36 bis

Fig 37

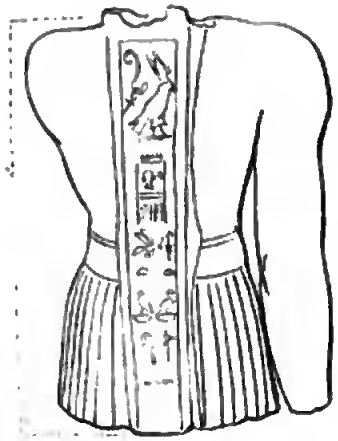


Scharf lithog

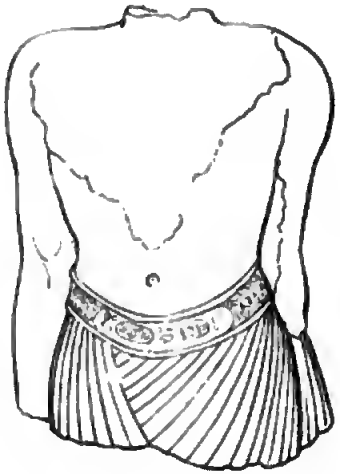
Printed by C. Hullmandel.

Digitized by Google

Fig 38.



Back



Front

Digitized by Google

Printed by Cliff & Mandel

Digitized by Google

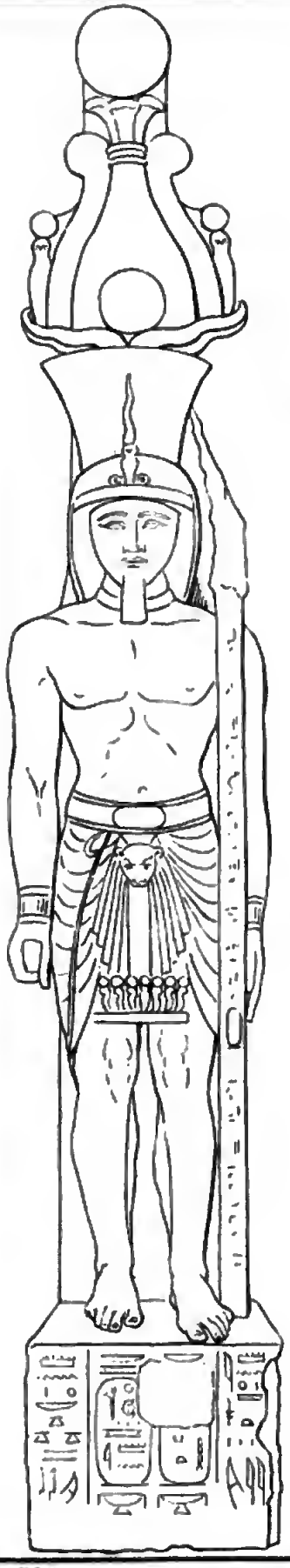
Fig 34

G. Scharf lithog

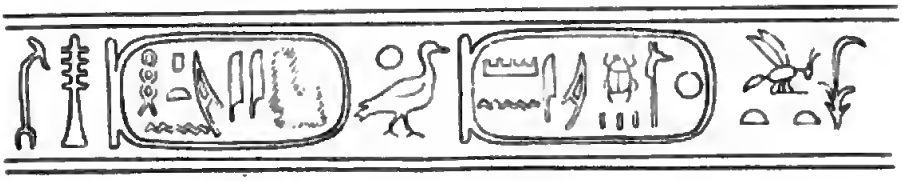
Printed by C. Hullmandel

Digitized by Google

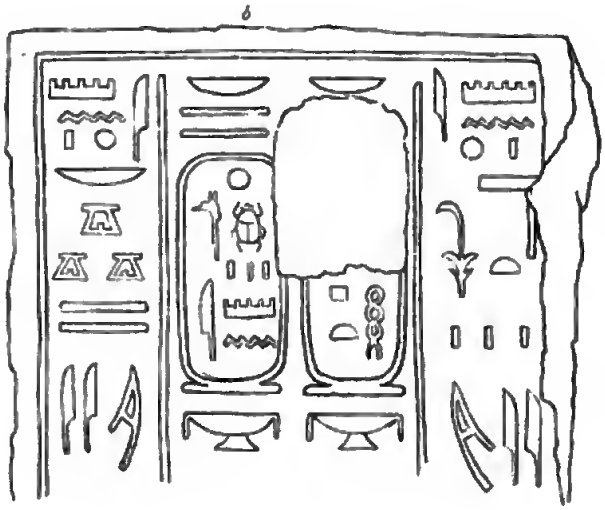
Digitized by Google



a



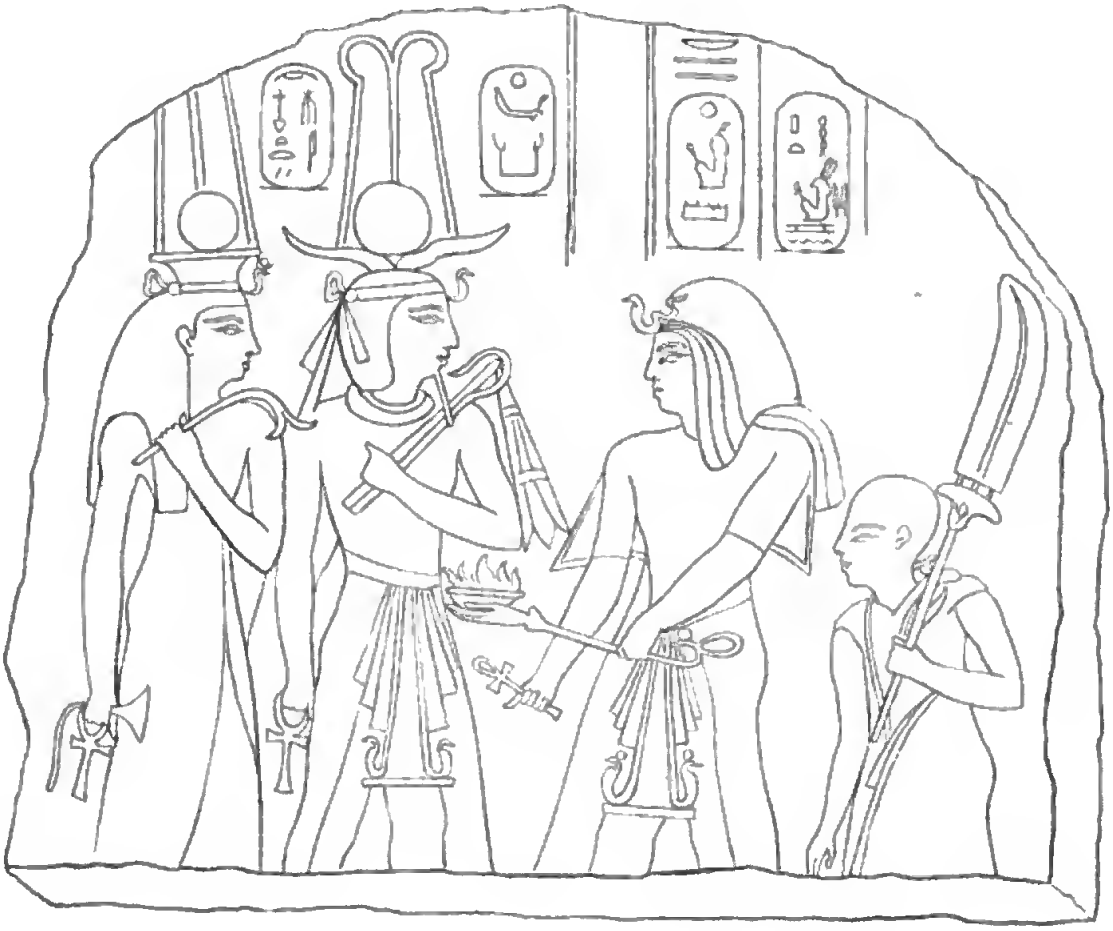
b

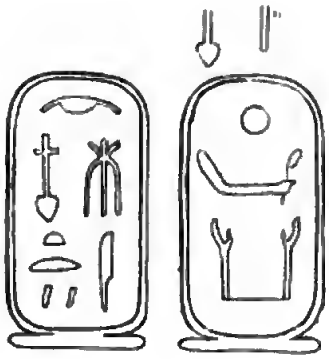


G. Schaff Kilogr.

Printed by C. Hullmandel.

Digitized by Google





G. Scharf lith.

Printed by [illegible]

G. Scharf lithog.

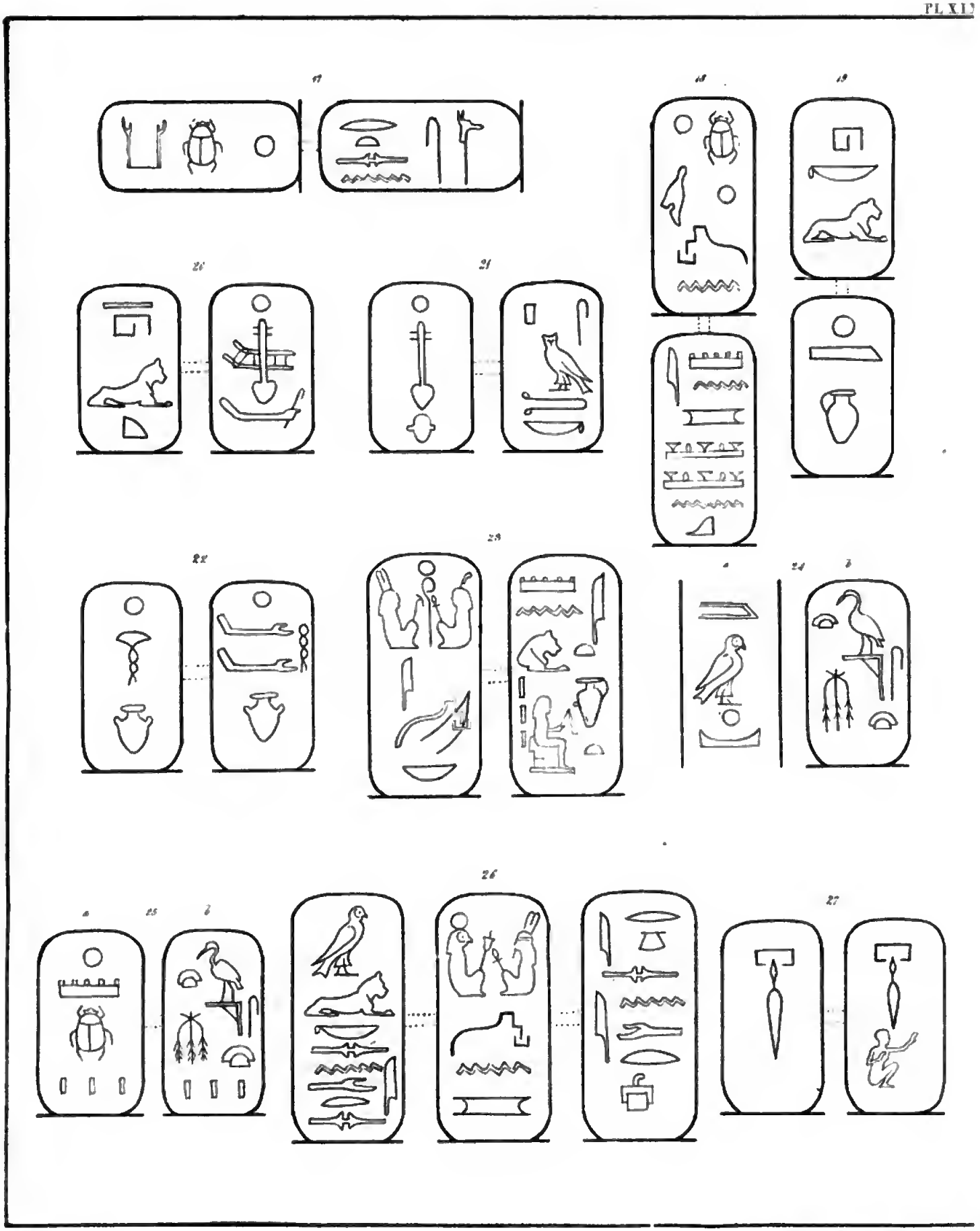
Printed by C. Hullmandel

Digitized by Google

G. Scharf lith.

Printed by Bellman Sc.

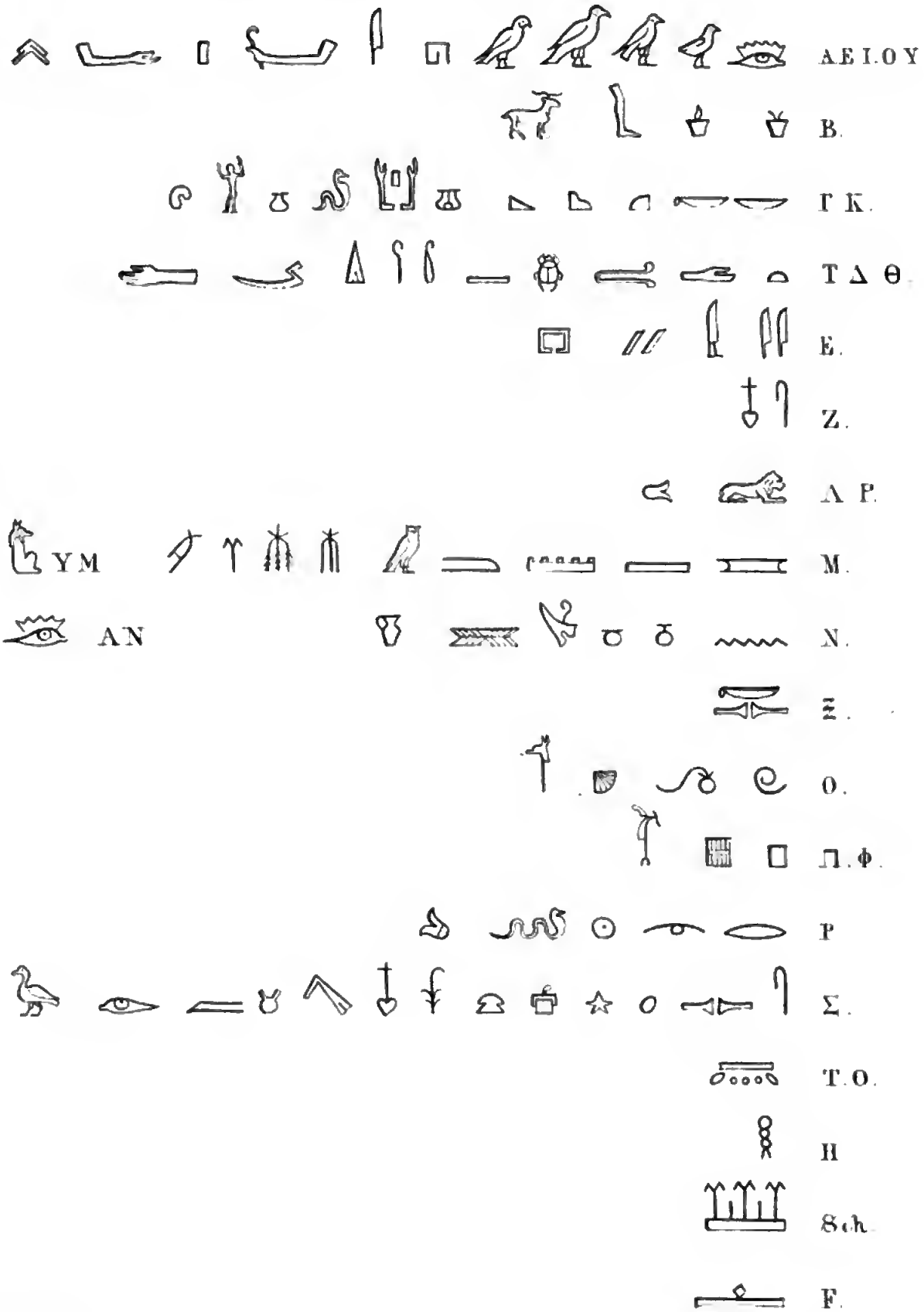
Digitized by Google



G. Scharf lithog.

Printed by C. Hullmandel

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

ML

005665655

Digitized by Google